La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 JANVIER 1952 | No 8

Le Pape Pie XII sympathise avec les détenus du monde entier

Malheur à ceux qui corrompent la jeunesse

Cité du Vatican. — Le Pape a adressé par radio un message à tous les détenus des prisons du monde entier pour leur exprimer, à l'occasion des fêtes, des sentiments de compassion paternelle et les exhorter à trouver dans leurs épreuves et dans leur expiation, les conditions de leur rachat. "De même qu'au Ciel, a-t-il dit, on fête davantage un pécheur qui se convertit, de même sur la terre, tout honnête homme doit s'incliner devant celui qui, après sa chute, dans un instant d'égarement peut-être, sait se racheter péniblement et se relever."

Combien plus douloureux, a poursuivi Pie XII, est le sort de ceux qui, dans plusieurs pays, souffrent innocents, par suite de lois iniques, ou inspirées par de fausses conceptions qui gouvernent les normes de la vie sociale, ou dictées par de factieuses passions politiques ou bien encore par le préjudice blasphématoire qui regarde comme un crime le fait de rendre hommage à Dieu."

"Notre affection humaine et surnaturelle de père va à tous ces fils bien aimés, a poursuivi le Saint-Père. Nous comprenons le martyre atroce, surtout moral, qui les afflige. Mais si Dieu Tout Puissant, qui est la Justice même, n'empêche pas qu'ici bas l'innocent soit parfois frappé injustement, cela signifie que tout en respectant souverainement les lois de la liberté humaine, il n'en laisse pas l'exercice effréné sans sanctions et qu'il sait tirer du mal des biens plus hauts qu'il réserve aux victimes mêmes et à la société qui abreuve ces victimes de larmes."

S'adressant de nouveau à tous les détenus, le Pape, avant de leur donner sa bénédiction, a dit encore: "Que votre condition soit un avertissement sévère pour tous ceux qui, plus que vous, sont vraiment coupables, des associations et parfois même de l'école, des moyens de profits avides sinon même de corruption préméditée de l'enfance, en piétinant l'innocence sacrée des petits et en accumulant d'immenses ruines morales."

Nouvelles brèves

VATICAN. — L'année sainte que le Pape avait étendue au monde entier après le 24 décembre 1950, jour où le jubilé expirait à Rome, s'est terminée dans le monde le 31 décembre dernier. Aucune cérémonie spéciale n'a marqué cette date, car c'est à Fatima, en octobre, qu'on a célébré solennellement, en présence du cardinal légat Frederico Tedeschini, la clôture de l'année jubilaire dans le monde.

WASHINGTON. — Le Plan Marshall a cessé d'exister à minuit le 31 décembre après avoir entraîné une dépense de près de $12,5000,-000,000 dans le but de soustraire l'Europe à la faillite et au communisme. Au lieu du Plan Marshall, on trouvera à l'oeuvre l'Agence de sécurité mutuelle. La nouvelle agence aura la tâche difficile d'établir la base économique du réarmement européen.

MOSCOU. — On a annoncé la mort de Maxime Maximovitch Litvinov (né Max Wallach), ancien commissaire aux affaires étrangères. Il était âgé de 75 ans. Il avait obtenu des puissances occidentales la reconnaissance de la Russie bolcheviste et avait préconisé vainement la création d'une armée collective pour prévenir la deuxième guerre mondiale. Il avait été ambassadeur à Washington durant la guerre. M. Litvinov fut commissaire aux Affaires étrangères de 1930 à 1939.

ROME. — Les communistes ont déclenché leur principale campagne de 1952, visant à bloquer la formation d'une armée européenne, en accusant la Fédération européenne d'être le résultat d'un complot de l'Eglise catholique pour dominer le continent. Les communistes d'Italie, apportant leur contribution à cette campagne, ont abandonné leur attitude polie vis-à-vis l'Eglise catholique et ont commencé à attaquer ouvertement le clergé.

WASHINGTON. — Le président Truman a informé le premier ministre Winston Churchill qu'il aimerait discuter avec lui la question de la reconnaissance du Japon, et de la reconnaissance du régime nationaliste chinois de Formose comme autorité légitime en Chine. Ce serait là l'addition la plus importante faite par M. Truman à la liste des sujets qui seront abordés lors de ses entretiens avec M. Churchill.

LONDRES. — Le journal Daily Herald révèle que la police parisienne aurait reçu des renseignements voulant que Donald Maclean et Guy Burgess, ces deux diplomates britanniques disparus l'été dernier, aient expédié des voeux de Noël à des parents en Grande-Bretagne, d'une petite ville sise non loin de Prague en Tchécoslovaquie.

Lutte des communistes italiens contre l'Eglise

Ralliement de tous nos compatriotes

Voeux de la S. J.-B.

Montréal. — Le président général de la société S.-Jean-Baptiste de Montréal, M. J.-Emile Boucher, vient de formuler à l'occasion de la nouvelle année et souhait que 1952 soit véritablement la grande année du ralliement général de tous les Canadiens français. M. Boucher, qui préside présentement aux destinées de notre société nationale, a exprimé l'avis que l'époque actuelle est vraiment la plus opportune pour une coordination intelligente de toutes nos forces françaises au pays.

Depuis plusieurs années, a-t-il précisé, les nôtres ont travaillé ferme à mettre sur pied un grand nombre d'institutions et de services dans tous les domaines: culturel, social, religieux, économique. Les développements importants qui ont commencé de s'opérer dans notre pays pourraient bien s'effectuer au détriment de notre groupe ethnique si les Canadiens français, quelles que soient leurs légitimes divergences d'opinions sur une multitude de points secondaires, ne comprennent pas qu'ils ont tout à gagner, matériellement et spirituellement, à communier à une même inspiration nationale.

La Société Saint-Jean-Baptiste, a ajouté M. Boucher, est restée ce qu'elle était en 1834, alors que la fondait Ludger Duvernay: la société nationale des Canadiens français. Ses dirigeants actuels considèrent à bon droit qu'elle est au service des intérêts supérieurs de toute la collectivité française du pays. Ils se croient justifiés aussi de penser que tout Canadien français bien pensant devrait se faire un devoir rigoureux d'y appartenir et de collaborer à ses oeuvres. Ce n'est que par une indéfectible unité de mystique et de doctrine, a dit, en terminant, M. Boucher, que les nôtres pourront véritablement imposer le respect de leurs droits, réaliser dans la joie et l'optimisme des oeuvres indestructibles, et fidèles à leur histoire parfaire sur ce continent les "gesta Dei per Francos."



Photo prise lors de la retraite sociale rurale de St-Paul. De gauche à droite: M. l'agronome M. Chevrette, MM. les curés Quirion et Bouchard, Son Exc. Mgr M. Baudoux, M. C.-E. Couture, agent de colonisation des chemins de fer nationaux, M. l'abbé Viel et M. Chartrand, de Thérien.

Controverse en Angleterre sur les déclarations du Pape

Droits de l'enfant approuvés: 251 voix à 12

Londres. — La controverse au sujet de l'enseignement du Pape en ce qui concerne les droits de l'enfant à sa naissance, et condamnant l'avortement, s'est continuée à l'union universitaire de Londres où les déclarations du Saint Père ont été approuvées par 251 voix contre 12, avec 12 abstentions.

Le Père jésuite Christie, le Dr. Donovan de la guilde de Saint-Cosme et Damien (association des médecins catholiques anglais) et un étudiant en médecine, M. Kelly soutenaient la thèse catholique. Le révérend Sorensen, M. Stern, (un étudiant) et le Dr Bloom soutenaient la thèse opposée.

"Si nous accordons à des particuliers le droit de s'en prendre à des vies innocentes nous nous engageons, a dit le Père Christie, dans la voie qui aboutit au meurtre de millions de Juifs en Allemagne hitlérienne." Si le principe que la vie humaine est sacrée est abandonné, ajouta M. Kelly, pourquoi alors ne pas tuer tous les malades de tuberculose afin de supprimer la maladie? Mais le révérend Sorensen qui se dit théiste chrétien a déclaré que les dix commandements devraient être considérés comme le résidu d'un code moral impraticable à notre époque.

Le délégué apostolique, Mgr Godfrey, prêchant sur le même sujet à Saint-George de Walthamstow, a protesté énergiquement contre les allégations surprenantes des prélats de l'Eglise établie qui ont prétendu que l'enseignement du Pape n'était pas conforme à celui de Jésus-Christ: "Pour les catholiques, a-t-il dit, il est clair que l'enfant à naître a le droit de vivre, sinon supérieur à celui de la mère, du moins égal." Il a comparé au crime de Hérode massacrant les innocents, la suppression de la vie de l'enfant à naître.

La Gazette diocésaine anglicane de Bath and Wells soutient la thèse du Pape. "Deux points, écrit-elle, émergent de la controverse. Le premier est qu'un grand nombre de gens semblent croire que le droit coïncide avec ce qui est avantageux. Le second est que beaucoup semblent croire que l'enfant à naître n'est pas un être humain.

"La première de ces détestables hérésies est en contradiction directe avec l'enseignement de Notre-Seigneur. La seconde nécessiterait une revision de la doctrine catholique de l'incarnation.

Enfin, Mgr Ellis, évêque de Nottingham, a déclaré que les violations de la loi de Dieu que constituent l'avortement et la limitation artificielle des naissances provoquaient la colère divine.

La nouvelle politique des rouges sera de s'attaquer directement à la religion

Rome. — Les communistes ont lancé leur principale campagne de 1952, qui vise à bloquer la formation d'une armée européenne, en accusant la Fédération européenne d'être le résultat d'un complot de l'Eglise catholique pour dominer le continent.

Les communistes d'Italie, apportant leur contribution à cette campagne, ont abandonné leur attitude polie vis-à-vis l'Eglise catholique et ont commencé à attaquer ouvertement le clergé.

Dans un interviou, publié par le journal communiste parisien **L'Humanité**, le chef communiste italien, Palmiro Togliatti, a laissé deviner la nouvelle stratégie des Rouges. Dans son message du nouvel an aux Italiens, Togliatti s'est prononcé encore plus fermement et ses paroles ont été imprimées par le journal communiste italien **L'Unita**.

"Groupons en un front toujours plus imposant tous les citoyens qui ne veulent plus avoir quoi que ce soit à faire avec le parti pris et la corruption du gouvernement clérical", a-t-il dit.

L'attaque communiste s'est déjà attiré les répliques de l'**Osservatore Romano**, journal du Vatican, et de M. Alcide de Gasperi, premier ministre démocrate-chrétien (catholique) d'Italie. M. de Gasperi est de retour de la réunion des six ministres des affaires étrangères qui ont conféré à Paris afin d'édifier une fédération européenne, dont l'armée d'Europe constituerait l'une des bases.

Le journal, démocrate-chrétien **Italia** est d'opinion que l'interviou de Togliatti, publié par **L'Humanité**, est un indice de la nouvelle orientation que le parti communiste donnera à la campagne électorale du printemps prochain.

A Rome, des placards s'en prennent aux comités d'Action catholique qui ont été l'instrument principal de la défaite du front populaire en 1948.

Mais les anticommunistes ont vivement contre-attaqué. Sur leurs placards on peut voir un Staline narquois tendant une colombe de la paix, les plumes en désordre et étranglée dans un poing fermé.

Le premier ministre de Gasperi a catégoriquement déclaré que la Confédération européenne est entièrement séparée de l'Eglise. Elle "ne sera jamais, a-t-il dit, une congrégation restreinte par un point de vue confessionnel".

L'Osservatore Romano, journal officieux du Vatican, accuse Togliatti d'être malhonnête et soutient que l'Eglise n'a pas participé à la Sainte Alliance du 19e siècle, ainsi que le chef communiste l'a prétendu.

En 1947, le parti communiste avait adopté une tout autre attitude vis-à-vis l'Eglise. Togliatti redoutait alors un conflit ouvert et les communistes avaient appuyé l'inclusion dans la nouvelle constitution des accords de Latran favorables au Vatican.

Un seul ministre a droit à la pension

Ottawa. — Un seul ministre du cabinet fédéral a droit à la pension de vieillesse qui est entrée en vigueur le 1er janvier.

Il s'agit du ministre des Pêcheries, l'hon. M. Mayhew, qui a célébré son 71e anniversaire de naissance le 13 octobre dernier. Les autres ministres, y compris le très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre, sont âgés de moins de 70 ans, âge où la pension de vieillesse de $40 par mois est payée à tous les Canadiens. Le premier ministre atteindra 70 ans le 1er février.

Aux Communes, 10 députés ont droit à la pension alors qu'au Sénat 37 membres sont éligibles.

Découvertes en 1951 en Alberta

Edmonton. — Un record de 108 découvertes de puits d'huile et de gaz naturel a été atteint dans l'ouest du Canada en 1951. Il s'agit de 40 découvertes d'huile et de 68 découvertes de gaz naturel.

Quelque 200 compagnies pétrolifères ont consacré plus de $200,000,000 dans les recherches d'huile et de gaz naturel, pour le développement et l'achat de terrains.

L'Alberta, le cœur de l'industrie de l'huile et du gaz naturel du Canada a été la scène de 98 découvertes, soit 35 d'huile et 63 de gaz naturel.

La loi sur la fixation des prix est maintenant en vigueur

MM. Claxton et Lapointe sont allés en Corée

Par la British United Press

Après l'ajournement de la session, le calme est revenu dans la capitale fédérale. Si les services administratifs continuent leur fonctionnement comme à l'ordinaire, on ne retrouve plus l'activité bourdonnant qui marque chaque session, surtout la fin de la dernière session alors qu'une lutte très animée s'était engagée entre le gouvernement et l'opposition conservatrice au sujet de l'interdiction aux manufacturiers de fixer les prix de détail.

Cette loi est maintenant entrée en vigueur et l'on n'a pas encore enregistré de baisses considérables des prix au détail comme l'avait espéré le gouvernement. Les marchands détaillants semblent encore dans une période d'incertitude, chacun surveillant ce que les autres vont faire. On n'a pas connu encore non plus une guerre des prix que les conservateurs croyaient devoir être désastreuse pour les petits marchands.

La loi est en vigueur mais ses effets ne se sont pas encore fait sentir chez le consommateur. Il est cependant difficile de prévoir combien de temps durera cette situation. Les observateurs croient que les marchands commenceront par annoncer des prix réduits sur certaines marchandises pour attirer une clientèle, surtout après la période des Fêtes. C'est alors que la concurrence pourrait s'engager sur un plan plus général et entraîner une diminution de prix pour les marchandises dont les prix étaient uniformes avant la loi fédérale.

Plusieurs ministres ont profité de la période des vacances pour aller porter ailleurs leurs activités.

Ainsi, le ministre de la défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, et le ministre des affaires des anciens combattants, l'hon. Hughes Lapointe, ont rendu visite aux troupes canadiennes en Corée à l'occasion du Jour de l'An. Les deux ministres en ont profité pour étudier la situation au pays.

Ils ont d'abord étonné de l'excellent état du moral de nos troupes au front.

Le ministre de la défense a eu des entretiens avec les autorités de la république de la Corée du sud ainsi que des représentants des Nations unies. Il a ainsi appris de quelle manière le Canada peut venir en aide à ce pays, dévasté par la guerre.

M. Claxton a ainsi appris que la Corée du sud espère surtout recevoir du Canada une aide technique pour la réorganisation de son agriculture ainsi que des bestiaux pour faire l'élevage.

De son côté, le premier ministre Saint-Laurent s'est préparé à d'importants entretiens avec le premier ministre Churchill d'Angleterre qui doit venir le rencontrer à Ottawa après ses conférences avec le président Truman à Washington.

Peine de mort pour les espions?

Washington. — Le comité sur les activités antiaméricaines a proposé que tout acte d'espionnage soviétique aux Etats-Unis soit très sévèrement puni. On a même suggéré que tout espion étranger, même en temps de paix, soit puni de mort.

Faisant une revue critique de l'activité soviétique aux Etats-Unis depuis les trente dernières années, le comité a déclaré avoir trouvé "un alarmant manque de mesures judiciaires dans les cas d'espionnage découverts aux Etats-Unis depuis 1919".

4 milliards versés par l'Angleterre

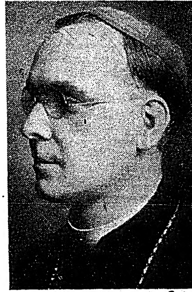
Washington. — La Grande-Bretagne a fait le premier versement au titre du remboursement de sa dette envers les Etats-Unis qui s'élève au total à $4,-353,000,000.

On fait remarquer dans les milieux financiers américains que la Grande-Bretagne était en droit, selon les accords intervenus, de ne pas effectuer le paiement de l'intérêt avec ce versement, intérêt qui s'élève à $87 millions. Cependant, malgré les difficultés financières où se trouve ce pays, son gouvernement a décidé, comme on sait, de verser les intérêts dus.

Pacte entre les E.-U. et l'Espagne

Madrid. — "Un pacte bilatéral entre l'Espagne et les Etats-Unis paraît imminent", annonce sur quatre colonnes le journal catholique "Ya" connu pour ses attaches avec le ministère espagnol des Affaires étrangères.

Le même journal précise que l'accord projeté n'englobera directement l'Espagne ni dans le pacte Atlantique, ni dans l'organisation de l'armée européenne et ne contiendra aucune clause politique.



S. Exc. Mgr Joseph Henri Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert, es décédé le 5 janvier dernier à Montréal. Sacré évêque le 16 juin 1921, il vivait retiré à Pont-Viau depuis plusieurs années. Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

Les projets du président Truman

Washington. — Après une visite à la Maison Blanche, M. Wayne L. Hays, représentant démocrate d'Ohio, a déclaré aux reporters que le président Truman espère annoncer avant le 6 février qu'il demandera le renouvellement de son mandat.

M. Hays dit qu'il a fait observer à M. Truman que le 6 février est le dernier jour pour l'inscription des candidats de la délégation de l'Ohio au congrès national démocrate. Il ajoute que M. Truman lui a répondu: "J'espère pouvoir m'arranger pour savoir ce que je ferai avant le 6 février."

Le traditionnel lever du gouverneur général

Ottawa. — Plus de 1,000 personnes ont serré la main du vicomte Alexander à l'occasion du traditionnel lever du gouverneur général, aux édifices du parlement.

Cette cérémonie date de l'époque coloniale du Canada, quand le gouverneur recevait les sujets mâles à l'occasion du jour de l'An.

Autre manoeuvre du communisme en Asie

New-York. — Quel que soit le résultat des négociations de paix en Corée a affirmé le secrétaire d'Etat américain Dean Achesin, elles seront suivies d'une nouvelle ruse communiste. Ou alors nous assisterons à une agression majeure ailleurs en Asie du sud.

Mort d'un célèbre chirurgien français

Paris. — La mort du professeur Henri Hartmann, âgé de 91 ans, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, a été annoncée. Le professeur Hartmann était un chirurgien réputé. Il avait publié de nombreux travaux sur la chirurgie de l'intestin.

Première retraite rurale dans l'Ouest, tenue à Saint-Paul, Alberta

On y comptait 25 participants de 9 paroisses rurales de la région

Message de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul. — Conférence de M. C.-E. Couture, Agent de colonisation du C.N.R. — Direction et cours de sociologie: M. l'abbé Gérard Bouchard.

Plan d'étude, d'action et d'organisation

Mot d'ordre: Un Comité d'Action Rurale dans chaque localité, pour l'étude, la préparation et la réalisation et l'association professionnelle.

Organiser notre classe rurale sur le plan chrétien, en coopération, étroite AVEC ceux qui pensent et agissent dans le même esprit, POUR le bénéfice de nos fermiers et de la classe rurale toute entière, et non pas CONTRE d'autres groupements ou institutions. — (Mgr Maurice Baudoux).

Les cultivateurs de la région de St-Paul ont bénéficié, du 8 au 11 décembre, d'une série de cours de sociologie rurale chrétienne, inspirée de la doctrine sociale de l'Eglise, sous le titre de "Retraite Sociale Rurale", sous la direction de M. l'abbé Gérard Bouchard. 25 fermiers de neuf localités différentes participaient, ce sont: de Saint-Paul: MM. Léo Jubenville, Emile Belzile, Roger Tessier, Laurent Duchesneau, Laurent Binet, Clovis Thérien, Roch Fontaine; de Lafond: C.-E. Côté, Maurice Jean, Wilfrid Desaulniers, J.-C. Journaux; de Fort Kent: Gérard Campeau, Yves Levasseur; de Sainte-Lina: Eudore Dechaine, Antoine Mahé, Edmond Ouellette, Sylvio Jodoin; de Saint-Edouard: Marcel Chevrette, Jim Lavallée, Jacques Dubrule, Albert Paquin; de Thérien: Maurille Chartrand; de Brosseau: Adhélard Ouellette; de Goodridge: André Gaulin; de Bonnyville: André Lord. MM. les abbés Quirion, curé de Saint-Edouard; Lemelin, Chancelier de l'Evêché; Laberge et Viel, vicaires à la Cathédrale, ainsi que quelques cultivateurs invités assistèrent également à un ou plusieurs cours.

Le but de la retraite, organisée sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, et avec le concours de MM. les curés, était de faire une étude préliminaire des conditions sociales du milieu rural, en regard de la doctrine sociale de l'Eglise, en vue de promouvoir l'association professionnelle, d'inspiration catholique.

La retraite s'est tenue à Saint-Paul, dans la maison diocésaine des retraites.

Après l'allocution d'ouverture, par M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de la retraite, dans la soirée du 8, Son Exc. Mgr Baudoux consacra l'avant-midi du 9 à mettre les cultivateurs en face de leurs responsabilités sociales chrétiennes, dans le monde rural, devant les problèmes qui se posent et les systèmes qui s'affrontent.

Monseigneur Baudoux

S'inspirant de la parabole des talents et de l'économe infidèle, Monseigneur rappelle aux cultivateurs présents le sens de leur responsabilité, qu'il définit: "L'obligation de répondre de ses actions et de celles des autres, le devoir de poser certains actes en raison de ce qu'on est et de ce qu'on a." Nos responsabilités découlent de notre baptême, qui crée en nous la personnalité chrétienne, à développer, à perfectionner, selon le plan de Dieu qui veut notre sanctification; par la prière, le travail, le sacrifice, l'étude, la réflexion, nous assumons notre part de responsabilité dans l'oeuvre du salut, pour la gloire de Dieu, qui nous offre son secours par les Sacrements et les grâces actuelles.

"La confirmation nous rend officiellement responsables de la sanctification des autres et de l'accroissement de l'Eglise, par le rayonnement personnel et l'apostolat. Nous devons prendre conscience de notre titre de membre du Corps mystique et des exigences qu'il implique. Nous contribuons à édifier l'Eglise, organisme vivant et animé par le souffle de vie qui jaillit de la Tête sur le Corps et des membres les uns sur les autres. La prière, le sacrifice et la collaboration active à l'apostolat de l'Eglise, tels sont les principaux moyens d'accomplir notre fonction au sein de l'Eglise.

La collaboration active se traduit par le souci de christianiser son milieu, individus et institutions, par la parole, l'influence, le noyautage. Elle suppose, au préalable, la mise en valeur des qualités naturelles et surnaturelles, qui intègrent la personnalité du chef chrétien; ces qualités ne sont pas un don rare, comme on l'affirme faussement parfois, mais le fruit normal d'une personnalité chrétienne développée. Il faut projeter au-delà de sa ferme, pour les élargir et les accroître, les aptitudes de chef que nous exerçons déjà dans la famille et sur la ferme.

Vous avez été choisis comme délégués de vos paroisses par vos curés; vous serez responsables auprès de vos co-paroissiens, spécialement les Fermiers, avec les autres que vous recruterez, d'être ensemble une première semence apostolique: "Il faut faire confiance au bon Dieu d'avoir pourvu à la christianisation de chaque milieu, en y semant des germes de militants."

En quoi consiste cette responsabilité? Exercer votre fonction de confirmé dans votre milieu, et spécialement auprès des fermiers, par la pénétration des idées

(suite à la page 5)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta".
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 JANVIER 1952

Et la vie continue. . .

Une année est morte; une autre a surgi.

Le temps des Fêtes est passé et la vie reprend son cours normal.

Si nous jetons un regard sur l'année écoulée, nous verrons qu'elle a été fructueuse pour notre groupe catholique et français.

Nos oeuvres ont continué de prospérer: A.C.F.A., radio, journal, cours d'été, festivals, célébration de la St-Jean-Baptiste, librairie française, etc., autant d'activités qui, d'un bout à l'autre de l'année, influent sur la vie de notre groupe franco-albertain.

L'année 1951 a vu tout particulièrement la naissance du Collège de Falher, la rénovation de l'église de l'Immaculée-Conception, les noces de diamant de la paroisse de Morinville, l'inauguration du nouvel hôpital de Végreville, le cinquantenaire sacerdotal de l'un de nos pionniers, M. l'abbé J.-H. Garnier.

Ceux qui, il y a un quart de siècle, prédisaient notre disparition n'ont sûrement pas été heureux dans leurs prophéties. Qu'en sera-t-il de ceux qui, aujourd'hui encore, annoncent et espèrent notre disparition? La réponse ne leur appartient pas; elle nous appartient à nous, à chacun de nous. Nous continuerons à survivre et à progresser, si nous savons fermer l'oreille aux lamentations des défaitistes et envisager l'avenir avec confiance.

Il faut plus. Nous ne devons pas nous croiser les bras et nous contenter de regarder les autres s'user à la tâche. Si nous avons le coeur à la bonne place, nous saurons, chacun de nous, faire notre part pour le succès de nos entreprises. Ne nous laissons pas intimider par l'apathie des uns, ni par les ricanements des autres. On pourra nous accuser de ne pas être des gens pratiques, de faire des rêves utopiques. N'était-ce pas une utopie, par exemple, pour nombre de gens, il y a dix ans, que la construction d'un poste de radio en Alberta. Où en serait la radio française, si l'A.C.F.A. s'était laissée arrêter par le jugement de ceux qui criaient à la folie?

Confiance, travail, ambition, voilà les meilleures étrennes que nous croyons devoir souhaiter à tous les nôtres, au début de cette nouvelle année.

* * *

Que nous apportera cette année qui commence? Parmi les événements importants, nous ne voulons, pour aujourd'hui qu'en souligner un seul: le grand congrès de la langue française qui aura lieu à Québec du 18 au 24 juin. Ce congrès dépassera en importance tout ce qui s'est vu jusqu'ici au Canada français. Commentant cet événement, M. l'abbé P.-E. Gosselin écrit, dans le dernier numéro de **Vie française**:

"En conviant à Québec les délégués de tous nos groupes français du Canada et des Etats-Unis, des représentants des pays de langue française, le Comité du Congrès poursuit cinq buts:

1.—Resserrer les liens qui unissent nos compatriotes de l'Atlantique au Pacifique, du Pôle Nord au Golfe du Mexique.

2.—Affirmer la solidarité des pays de culture française au moment où cette culture est gravement menacée.

3.—Proclamer de façon éclatante l'existence du faire français non seulement dans le Québec, mais dans l'ensemble du Canada et une bonne partie des Etats-Unis.

4.—Avoir une vue d'ensemble de la situation de notre race au Canada et aux Etats-Unis, étudier certains problèmes plus urgents.

5.—Afin d'apporter une solution immédiate à ces problèmes, préparer une action concertée de nos sociétés patriotiques.

Le 12 octobre 1936, S. E. le cardinal Villeneuve adressait une lettre à son clergé et aux communautés religieuses de l'archidiocèse de Québec pour les convier au deuxième Congrès de la Langue française. Il terminait son appel de la façon suivante:

'Le Congrès devra être moins une splendide manifestation à Québec qu'un grand courant d'enthousiasme et d'amour patriotique, capable de traverser nos âmes en même temps que notre pays. Il devra être, comme le souhaitait Monseigneur Roy pour le premier Congrès, un geste de vie. L'heure présente n'en a pas moins besoin que celle qui l'a précédée. Et, Dieu en soit béni!, il ne manque pas de raisons de croire que notre race, surtout notre jeunesse, saura l'accomplir, ce geste de vie et le rendre plus encore qu'autrefois fécond et sauveur.' "

Ayons donc confiance en la Providence, travaillons, ayons des ambitions honnêtes, et nous aurons une bonne et heureuse année. . . en attendant le Paradis à la fin de nos jours.

P. E.-B.

En lisant les journaux

Ne permettons pas à nos traditions de disparaître.

LE NOUVELLISTE. — La fête du Jour de l'An nous rappelle une multitude de traditions qui ont tendance, malheureusement, à disparaître. C'est d'autant plus regrettable que ce sont nos traditions qui ont fait notre force dans le passé. Ce sont elles qui ont contribué davantage à *maintenir l'intégrité* de notre peuple alors qu'il devait combattre ces ennemis déclarés. Seul, sans autre soutien que sa force d'inertie, il a tenu tête à ceux qui prédisaient sa disparition à brève échéance.

Non seulement notre peuple n'a pas disparu, mais il a grandi et s'est développé dans des proportions gigantesques. En même temps, les relations avec le monde extérieur se sont multipliées. Les grandes publications illustrées, le cinéma, la radio, la musique ont déversé, depuis surtout un quart de siècle, une telle avalanche de propagande américaine que notre peuple s'est trouvé transformé sans presque s'en apercevoir.

Aujourd'hui, il serait futile de parler du danger d'américanisation des Canadiens français, car cela est déjà fait. Il n'y aurait guère qu'une faible proportion du milieu rural qui échapperait à cette influence. Et l'on sait que la population rurale ne compte plus que pour une part secondaire dans le chiffre total des habitants de la province.

Les traditions semblent donc bien menacées chez nous. En particulier celles du Jour de l'An. Il faut à tout prix que nous les empêchions de disparaître, ce serait un premier pas vers la disparition de notre identité propre.

Parmi ces traditions qu'il faut préserver, il y a la bénédiction paternelle qui exprime le caractère surnaturel de la paternité. La triste uniformisation de la société que la vie américaine a répandue dans tous les milieux a fait disparaître cette haute distinction dont la Providence avait voulu parer le front du père de famille. Le sentiment familial se perd aussi. On devient peu à peu des étrangers au sein d'un même foyer. La maison elle-même prend l'aspect d'un hôtel où l'on mange et l'on dort chacun à son heure.

Il devient de plus en plus urgent de réagir contre cette mentalité qui enlèvera toute personnalité à notre petit peuple récemment encore si gai, si uni, si attaché à ses vieilles traditions.

Que l'on remette à la mode chacune des manifestations de l'esprit familial. Que l'on multiplie les repas, les soirées de familles et la chaude cordialité qui unissait en un seul bloc sans fissure le petit peuple qui a résisté à toutes les tentatives d'assimilation et qui est encore prêt à s'avancer vers de nouvelles et plus riches destinées.

Le français dans les lois

LA PATRIE, Montréal. — Une curieuse contradiction vient de se produire aux Communes. Des députés qui avaient voté en faveur de la suppression du mot dominion, dans le texte de la loi électorale fédérale, pour la bonne raison que ce terme ne définit pas la condition d'Etat souverain du Canada, se sont opposés au remplacement du terme officier rapport par celui de directeur du scrutin, pour la mauvaise raison que le premier est consacré par l'usage et que le second est une innovation qui risquerait, à leur sens, de créer de la confusion dans l'esprit des gens. On peut se permettre de le leur dire: les législateurs qui ont ainsi empêché sur ce point la refrancisation du texte législatif ont commis une erreur, une erreur certainement grave, car il pourra en résulter désormais, chez ceux qui ont à coeur d'épurer la langue de nos lois fédérales, un désintéressement, sinon une insouciance, préjudiciable à cette oeuvre de longue haleine qui n'a pas été toujours poursuivie avec amour. Si l'initiative des traducteurs, qui méritent qu'on leur fasse confiance, doit chaque fois faire l'objet d'une revision des députés qui n'ont point de compétence particulière dans ce domaine, et subir des rebuffades, ils se lasseront vite de poursuivre consciencieusement une tâche déjà ingrate.

Le mot officier et le mot rapporteur sont tous deux français mais leur juxtaposition, pour traduire les mots anglais returning officer, fait une expression qui ne définit aucunement la fonction de l'individu qui a trop longtemps été affublé de ce titre. Nous nous demandons s'il est trop tard pour réparer l'erreur commise par la majorité parlementaire. Les députés *feraient* un beau geste en revenant sur leur décision. — E. Letellier de SAINT-JUST.

Entre les deux blocs

Quand on veut définir l'exacte position que prend l'Eglise dans le conflit qui divise les deux blocs, il faut éviter deux erreurs, deux excès.

On doit éviter d'une part de considérer l'Eglise comme une puissance politique susceptible de s'aligner avec certaines puissances contre d'autres puissances fussent-elles aussi détestables que celles du bloc soviétique.

Est-ce à dire que l'Eglise considère également estimable, également digne de sympathie ou d'antipathie l'Union soviétique et les Occidentaux qui lui font face? Le penser serait tomber dans une deuxième erreur.

L'exacte position de l'Eglise, le R. P. Ledit, S.J., la précisait en ces termes récemment:

"Dans le conflit qui oppose l'Union soviétique et la communauté de l'Atlantique, l'Eglise est neutre; elle n'est pas concevable comme partie à un conflit armé. Cette neutralité ne veut pas dire que l'Eglise estime que les deux parties sont également estimables. Il y a incompatibilité entre le communisme et la religion. Depuis quelques années, la mésentente entre les nations satellites de l'U.R.S.S. et l'Eglise catholique est devenue aiguë. Qu'ils le veuillent ou non, l'Eglise qui fait face au bolchévisme, c'est l'Eglise de Rome. La Papauté est, dans le monde, un principe de désintéressement social et de charité. Ecarter l'influence du Saint-Siège des conseils où l'on tâche de construire la paix est une très grave responsabilité. A l'heure présente, la grande tâche des *chrétiens*, réunis dans le corps mystique de Jésus-Christ, est comme aux jours de la *prédication évangélique* d'être le sel qui empêche la terre de se corrompre, la lumière qui dissipe la nuit, le levain qui transforme l'humanité".

Retenons ces dernières paroles du R. P. Ledit et *exprimons* un voeu: Puissent les dirigeants de l'O.N.U. ne pas réaliser trop tard la nécessité d'admettre Dieu et son plus authentique représentant sur terre.

L.-P. R.

La simplicité n'est pas un mérite vulgaire; il faut en avoir beaucoup pour avoir celui-là.

Mme de Genlis.

* * *

Une vie déréglée aiguise l'esprit et fausse le jugement.

Bonald.

* * *

On ne réussit pas si l'on a peur de soi ou des autres.

Le problème de Maillardville

par Janet Stevenson

Le texte qu'on va lire a valeur de témoignage, l'auteur étant convertie depuis moins de trois ans. Mme Stevenson, qui demeure en Colombie britannique, sait très bien que les comparaisons faites ici entre sa province et les autres provinces canadiennes, au sujet de la situation scolaire des catholiques, ne correspondent pas adéquatement à toute la réalité. Ce qu'elle écrit suffit à son but: montrer que le traitement imposé aux catholiques de Colombie constitue un fait unique au Canada.

Au moment de la Confédération (1867), les droits des minorités religieuses furent garantis par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est la constitution du Canada. Le Bas-Canada est devenu la province de Québec; ce qui était le Haut-Canada se trouve à peu près compris dans l'actuelle province d'Ontario.

Dans la province de Québec, à prédominance catholique, on reconnut aux protestants le droit d'éduquer leurs enfants dans leurs propres écoles. En Ontario, les catholiques jouirent du même droit. On fit de l'éducation une matière provinciale, sans toutefois que les droits des minorités en vigueur au moment de la Confédération puissent être abolis par les législatures des nouvelles provinces. Les écoles séparées devaient recevoir une part équitable des revenus provenant de l'impôt scolaire. Dans le Québec, les écoles protestantes — ou, selon la terminologie de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les écoles "dissidentes" — émargeaient au trésor public en proportion du nombre des familles dont les enfants fréquenteraient ces écoles. Aux écoles catholiques l'Ontario accordait un peu le même traitement.

Quelques années plus tard, en 1871, lorsque la Colombie entra dans la Confédération, nul texte ne garantit à la minorité de la nouvelle province une sécurité du même genre. Omission dangereuse. Les catholiques ont dû présumer que la lettre de la constitution canadienne sauvegarderait les droits des écoles catholiques déjà établies. Il est écrit dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (art. 93, par. 3): "Dans une province où un système d'écoles séparées ou dissidentes existera par la loi, lors de l'union, ou sera subséquemment établi par la législature de la province, il pourra être interjeté appel au gouverneur général en conseil de tout acte ou décision d'aucune autorité provinciale affectant aucun des droits ou privilèges de la minorité protestante ou catholique romaine des sujets de Sa Majesté relativement à l'éducation."

Les droits des écoles catholiques en Colombie britannique relevaient de la "coutume" (common law) antérieure à l'incorporation de la nouvelle province. La première école en Colombie fut un pensionnat de garçons dirigé par un ministre protestant de Victoria. Après un terme scolaire, elle ferme ses portes. L'école fondée ensuite dans la province fut l'Académie Sainte-Anne, de Victoria. Les Soeurs de Sainte-Anne vinrent de Saint-Jacques, en 1858, à la demande de l'évêque, Mgr Demers; elles ouvrirent leur école, qui n'a jamais chômé depuis lors, mais progressa rapidement et prit de l'ampleur. Quand la Colombie entra dans la Confédération, les Soeurs dirigeaient sur le continent, à New-Westminster, la première école ouverte pour les Blancs dans la région et une école pour les filles indiennes à Duncan, de même que l'école indienne de la mission Sainte-Marie. Mais, à ce moment-là, il ne fut pas question expressément du droit coutumier relatif à ces écoles; c'est pourquoi on n'en tint dans la suite aucun compte. Durant les quatre-vingts ans qui suivirent, les catholiques de la Colombie ont tâché, par des moyens pacifiques, d'obtenir la reconnaissance de leurs droits scolaires.

* * *

Maillardville est une petite municipalité de Colombie, *sans notoriété et* pratiquement ignorée jusqu'au printemps dernier, quand éclata "le problème de Maillardville". Au moment de sa fondation, la municipalité occupait la brousse qui bordait le district de Burnaby, à quelques milles des deux villes importantes de Vancouver et de New-Westminster. Avec le temps, celles-ci se développèrent; maintenant, Maillardville ressemble plus à un de leurs faubourgs qu'à une agglomération du district de Burnaby. Ce qui fait son originalité unique dans toute la Colombie, c'est *sa forte proportion de catholiques*.

Ce sont des catholiques canadiens-français qui colonisèrent Maillardville; ils vinrent de l'Est pour travailler dans les scieries créées à cet endroit au début du siècle. Attachés à leur religion, ils quittèrent le Québec avec l'assurance que leurs employeurs — puisqu'ils l'avaient promis — leur bâtiraient des écoles et la persuasion de conserver sur ce point la liberté qu'ils avaient connue jusque là. Dans la suite, il se produisit un développement vertigineux de la côte du Pacifique, et le groupe catholique de Maillardville se trouva complètement entouré par des établissements protestants. Mais malgré l'expansion rapide du district de Burnaby autour de Maillardville, cette petite ville *est demeurée la seule en Colombie britannique* où un nombre considérable d'enfants reçoivent leur éducation dans les écoles catholiques.

Au cours des vacances de Pâques 1951, la Commission scolaire catholique de Maillardville (d'accord avec l'archevêque, Mgr Duke) décida de ne pas ouvrir les écoles paroissiales. Le peuple avait renoncé à l'espoir d'obtenir pacifiquement la reconnaissance de ses droits, et les frais scolaires étaient devenus insupportables. Au lieu de rentrer aux deux écoles catholiques, les élèves se dirigèrent vers l'école publique. Plus de huit cents enfants défilèrent en parfait ordre et vinrent solliciter leur admission dans les écoles pour lesquelles leurs parents paient des impôts depuis que l'impôt scolaire est établi.

Les écoles publiques de Maillardville accueillirent tous ces enfants, malgré un encombrement tel que les élèves durent s'asseoir par terre. Il fallut faire la classe par roulement et battre la campagne pour recruter à la hâte des professeurs de toutes sortes.

Le ministère de l'Education de Colombie proteste que le problème de Maillardville ne le regarde pas, que c'est un cas purement local, relevant de la Commission scolaire de l'endroit. En se bouchant les yeux et en prétendant nier l'existence de ce qu'ils ne veulent pas voir, ces messieurs du ministère de l'Education espèrent épuiser les *revendications* de Maillardville: tant d'autres réclamations sont mortes ainsi dans le passé.

Les catholiques de Maillardville savent, eux, que l'affaire n'est pas purement locale. Ils savent qu'elle met en jeu la condition légale des écoles paroissiales de toute la province; que son règlement peut influer sur la situation présente des écoles catholiques dans les autres provinces canadiennes également.

(suite à la page 3)

La bible vous parle. . .

Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplication; et pour cela, veillez avec une persévérance continuelle. . . (Eph. 6, 18.) — (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

LES LETTRES

Sacha Guitry

Un peu par hasard, j'étais à Paris le printemps dernier. Comme il arrive, en ces années où tout le monde parait trouver le moyen de se balader en Europe. Un soir, en compagnie d'amis français, j'assistais à une première de Sacha Guitry. Au théâtre des Variétés, boulevard Montmartre, où le maître présentait sa dernière pièce: **Une Folie.** Il jouait lui-même, à son habitude. Il tenait le premier rôle, secondé de Lana Marconi, Jacques Morel, Jeanne Fusier-Gir et Sophie Mallet. Pâle, relevant de maladie, les cheveux blancs comme neige, il paraissait fatigué, mais il n'avait rien perdu de son habileté scénique ni de son petit air m'as-tu vu. Spirituel et mordant, goguenard comme on ne l'est plus, s'amusant des choses et des sentiments les plus dignes, il incarnait ce qu'il y a de plus parisien, non sans un ton démodé, plus 1900 que 1951. Quand il fit certaine apologie du divorce, plus sophistique que sérieuse, les applaudissements furent maigres. L'auditoire ne goûtait guère ce genre d'esprit. Au lever du rideau, il y eut quelques sifflets, car il est en France des gens qui continuent de croire que Sacha collabora pendant la guerre, mais on eût tôt fait de ramener les manifestants à l'ordre. Dans la salle, les gens se montraient la poëtesse Rosemonde Gérard, veuve d'Edmond Rostand, et son fils Maurice. Je les avais vus à l'entrée: elle, une petite vieille courte, trop large, vêtue sans goût, au visage qui ne sourit point; lui, qui la tenait par le bras, attentif à ses paroles, les cheveux aux épaules, avec une allure de rapin ce qu'il y a de plus Saint-Germain-des-Prés.

* * *

On connait ce mot de Sacha: "Mon nom était fait. Je me suis fait un prénom." C'est qu'il est fils de Lucien Guitry, ce grand artiste de la scène française, décédé en juin 1925, dont les restes mortels reposent au cimetière Montmartre, en plein Paris de la rive droite. Sa tombe est même l'une des premières que l'on aperçoit, après l'arrivée par l'avenue Rachel, bordée de restaurants où l'on s'amuse au prix fort, et d'établissements où l'on vend des fleurs pour les défunts. Sacha naquit en 1885 à Saint-Petersbourg, où son père fut pendant neuf ans directeur du Théâtre Michel. Il est un fils de la balle, comme on dit. On comme on disait. Il est aussi un travailleur et un esprit méthodique, ayant à son actif quelque 125 pièces, au moins 25 films et une vingtaine de volumes. On sait qu'il joua dans la plupart de ses pièces et qu'il n'en pouvait être autrement, se trouvant comme indispensable à leur interprétation. L'une de ses plus fines, dans le genre amusant et léger, est à notre sens cet **Amour masqué** où l'imprévu des situations, la fantaisie du dialogue et le sel parisien, sinon gaulois, tendent vers un éblouissement qui va sans cesse s'accentuant. A son meilleur, l'auteur est dans la tradition de Molière et de Beaumarchais, de Marivaux, de Musset et, plus près de nous, de de Flers et Caillavet. Il a de l'entrain, de surprenantes ressources, une facilité à nulle autre pareille, qui traduit plus que tout le travail. Car, en littérature, le plus naturel et le plus simple, cela qui semble le moins difficile, est d'ordinaire ce qu'il y a de plus soigné.

* * *

Alex Madis vient de consacrer à l'auteur-acteur une biographie qui tient du panégyrique: **Sacha**, (1). Il a toutes les admirations pour son héros, qu'on n'a pourtant jamais pris pour un petit saint, et cela tend à le déprécier, plutôt qu'à le grandir. Car Sacha, malgré d'incontestables qualités, ne manque pas d'imperfections. Inutile de rappeler les aspects les moins séduisants de son caractère, ni les aventures de sa vie privée. Il en est qui savent et les autres n'ont pas besoin de savoir. Il commença d'écrire pour la scène à seize ans, guidé et surveillé par son père, qui lui ménagea des entrées à sa suite. Pendant près d'un demi-siècle, il fut la cible de chroniqueurs et caricaturistes. Il eut des détracteurs à la douzaine, mais aussi des amis solides, parmi lesquels Jules Renard et Anatole France, Octave Mirabeau, Laurent Tailhade et Courteline, Paul Léautaud, René Benjamin. Il eut du succès, de façon presque constante. On ne le lui pardonne pas. Il y a en lui du grand seigneur, de l'amuseur, du saltimbanque, et même aujourd'hui, à soixante-six ans, il a peu changé. Que survivra-t-il de son oeuvre? Quelques pièces, une dizaine peut-être, parmi ses meilleures. Mais **Deburau, Jean de La Fontaine, Pasteur**, valent celles d'un grand nombre. Madis raconte sur le monde du théâtre des choses prenantes, et il est dommage que son ton soit si désagréable pour le lecteur, en ce qui concerne Sacha. Il rétablit les faits avec justesse, et juste, quant à la conduite de l'artiste pendant l'occupation de la France. Cela s'imposait. Ne serait-ce que sous cet angle, le livre a son utilité.

L'Illettré.

(1) Editions de l'Elan, Paris.

Le problème de Maillardville

(suite de la page 2)

. . . et même dans des états de la république voisine; qu'elle peut constituer un précédent politique aussi important que le cas McCullum.

* * *

A l'heure actuelle, en Colombie britannique, la taxe scolaire affecte tout le monde, sans distinction de croyance religieuse. En principe, c'est ainsi. Mais quand se fait la répartition des revenus provenant de la taxe scolaire, le principe est violé. Les écoles séparées ne reçoivent pas un sou. En septembre 1951, le gouvernement provincial inaugura un système de location de livres dans les écoles catholiques — l'unique concession qui leur ait été jamais faite depuis l'entrée de la Colombie dans la Confédération.

Les parents catholiques paient le même impôt scolaire que les autres, et leur argent sert au soutien des seules écoles publiques, qui sont laïques. Que les fonds publics défraient les services publics, n'est que raisonnable, pratique et absolument juste. Mais d'où viennent ces fonds publics? Des taxes imposées aux citoyens, à tous les citoyens. Or considérer les catholiques de Colombie comme membres de la communauté civile lorsqu'il s'agit de percevoir l'impôt et cesser de les considérer comme tels lorsqu'il s'agit de prépartir les revenus de cet impôt, voilà qui n'est ni juste, ni équitable, ni même sensé. Les catholiques de Maillardville et ceux de toute la Colombie sont d'avis que leur contribution à l'impôt scolaire doit revenir aux écoles que fréquentent leurs enfants, comme la chose se fait en Alberta. Ils sont d'avis que leur minorité doit jouir des mêmes égards que la minorité protestante du Québec et des mêmes droits que les citoyens de Terre-Neuve entrés depuis un an dans la Confédération.

La seule objection plausible contre la reconnaissance des écoles séparées, c'est le précédent. Si le gouvernement soutient les écoles catholiques en leur octroyant leur juste proportion des revenus de l'impôt scolaire, pourquoi chacun des autres groupes minoritaires de la province ne réclamerait-il pas le même traitement? Les doukhobors, . . . les luthériens, . . . les Chinois, n'importe quelle minorité pourrait revendiquer semblable concession. Pour écarter cette hypothèse, il suffit de constater ce qui s'est déjà produit. Huit des dix provinces canadiennes reconnaissent et soutiennent les écoles séparées et dissidentes, et l'objection précitée n'a pas surgi. En chacune des autres provinces, pourtant, il y a des minorités aussi nombreuses et aussi variées qu'en Colombie. A la lumière de ce qui se passe dans huit provinces, on devrait faire peu de cas de ce qui **pourrait** arriver dans une seule.

En Colombie britannique, les parents catholiques, qui, en moyenne, possèdent une très petite maison, paient de quarante à cinquante piastres par année en taxe scolaire. Il s'agit de la taxe scolaire directe; car on prélève un nombre inconnu de taxes indirectes pour défrayer le régime de l'éducation. A Chilliwack, la petite municipalité où je demeure, la taxe scolaire s'élève à une fraction au-dessus de 68% de la taxe foncière totale; cette taxe revient à l'école publique. Après quoi, la famille catholique doit encore bâtir sa propre école, payer ses professeurs et même, dans la plupart des cas, une taxe foncière à la ville ou à la municipalité pour ses édifices scolaires. Il faut payer ces surtaxes nonobstant le fait que les écoles catholiques profitent à tous en éduquant une partie des enfants de la région.

Les catholiques, après avoir payé les taxes foncières affectant leurs propriétés familiales et laissé le gouvernement en prélever 68% pour les écoles publiques, ne peuvent se considérer quittes et libres de construire et d'entretenir leurs propres écoles sans avoir à payer pour cela d'autres impôts. Leur école une fois bâtie à leurs frais, la municipalité l'évalue et la taxe au taux des maisons d'affaires: au taux de la taverne, du théâtre ou de la salle de billard. Et de cette taxe d'affaires, les écoles publiques recevront encore 68%. Il est clair qu'on pressure les catholiques au moyen de cette surtaxe, uniquement parce qu'ils sont catholiques, sans rien leur donner en retour de leur contribution. Prétendre que les catholiques sont libres d'envoyer leurs enfants à l'école laïque, soutenue par le gouvernement, n'est qu'une réponse d'autruche, une façon mesquine d'esquiver le débat. Si les membres du ministère de l'Education ont la moindre notion de ce qu'est la foi catholique, ils savent que notre conscience nous défend de placer nos enfants à l'école d'Etat; c'est pourquoi la situation actuelle constitue une forme de persécution religieuse.

Car les catholiques, comme tels, sont contraints de payer trois fois autant de taxes que les autres citoyens de la Colombie britannique. Nous payons notre impôt scolaire légal, comme tout le monde; puis, nous payons volontairement pour l'établissement et l'entretien de nos propres écoles; enfin le gouvernement taxe encore ces édifices eux-mêmes. Bref, nous payons **deux fois** pour les écoles publiques que nos enfants ne fréquentent pas.

Les catholiques de Colombie doivent même financer et administrer leur propre service d'autobus scolaires. Dans cette province, ce ne sont pas les enfants de toutes les familles qui peuvent utiliser les autobus scolaires entretenus par les taxes de tous. Les jeunes qui fréquentent l'école paroissiale n'ont pas le droit de voyager dans les autobus scolaires que leurs parents ont contribué à défrayer; leurs parents doivent défrayer seuls et entièrement un service d'autobus distinct. Le gouvernement provincial exerce le droit d'examiner, à nos frais, la sécurité de nos voitures; mais il refuse à nos enfants le droit de monter dans les voitures dont nos taxes aident à maintenir le service.

* * *

L'Ecosse est le pays natal d'un grand nombre de Canadiens non catholiques. Or un coup d'oeil rapide sur la condition officielle des écoles catholiques en Ecosse causerait probablement une surprise à nombre de Canadiens écossais. En Ecosse, les administrateurs qui ont la charge de ce qu'on appelle en Colombie britannique le ministère de l'éducation traitent les écoles catholiques exactement comme les écoles publiques. Tout ce que reçoivent celles-ci, les écoles catholiques le reçoivent aussi. Les seuls objets que les catholiques doivent se procurer à leurs frais pour leurs écoles, se sont les crucifix et les statues des classes. Tout le reste est fourni. Cet état de choses résulte, pour une part, d'une législation en vigueur depuis une dizaine d'années seulement; comment croire que la législation eût évolué dans ce sens en Ecosse, si l'on n'y avait jugé hautement convenable le régime de l'école séparée?

A l'heure présente, tous les gouvernements démocratiques passent pour être hostiles aux monopoles, que ce soit dans l'industrie de l'acier ou du transport ou même dans le commerce du pain. Mais sur le terrain scolaire, l'opposition au monopole n'a plus cours; pas en Colombie britannique en tout cas. Par son refus de rendre aux écoles séparées sa juste part de l'impôt scolaire, le gouvernement essaie — indirectement — de forcer tous les enfants à fréquenter l'école publique. A quoi rime cette hostilité à toute autre forme de monopolie, si on tente d'établir un monopole d'Etat sur l'éducation de la jeunesse?

Aujourd'hui, en Colombie britannique, les écoles catholiques sont les plus importantes et les plus sérieuses émules des écoles gouvernementales; à ne considérer que la compétition favorisée par la présence des deux régimes scolaires, il est certain que l'un et l'autre profitent de cette émulation.

(Relations)

Sainteté laïque

par S. E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton

L'auteur a voulu montrer aux laïques qu'ils **pouvaient**, eux aussi, tendre à la sainteté, même en restant dans le monde, exposés à ses nombreux et graves périls, pris par leur besogne et leurs devoirs d'homme, de citoyen et de chrétien.

Une fois établie cette possibilité, il a fait voir que les simples laïques **sont obligés** de tendre à la perfection chrétienne, en vertu de la grâce du baptême, par les exigences du premier commandement de Dieu, et aussi par l'obligation qui leur incombe d'être apôtre laïque.

Pour stimuler à plus de générosité, l'auteur prend souvent le ton de l'exhortation, fraternelle et sympathique, plutôt que celui de l'exposition froide et objective. Se basant sur la doctrine, il a voulu cependant faire oeuvre, non de théologien encore moins de casuiste, mais d'apôtre et d'animateur.

L'ouvrage, sous sa forme définitive, s'adresse à l'élite de notre laïcat, et trouvera sans doute facilement le chemin de nos maisons de retraites fermées, ces noviciats de vie chrétienne, ces séminaires d'apôtres laïques. Il voudrait aussi atteindre les éducateurs, ces responsables de la formation chrétienne et surnaturelle de la génération montante. Des questionnaires à la fin des chapitres lui permettra d'être utilisé dans les classes. Puisse sa diffusion contribuer à élever le niveau surnaturel de nos bonnes populations.

Cet ouvrage se vend à $0.75 et est distribué par la Librairie Acadienne 270, rue Lutz, Moncton, N.B.

UN CAS D'EMERGENCE

OUATCHEZ NOUS, ON EST SU' LA VERGE DE SORTIR UN NOUVEAU DICTIONNAIRE

LOI DES ELECTIONS FEDERALES LEXIQUE

DRUMMOND THE HABITANT

CANNON

J.E. POULIOT

LA PALME

Pour le "pidgin french" les béotiens sont pour. . .

LOS ANGELES

Nous avions une immense "barre" de bonbon en exposition dans un de nos parcs pour Noël, bâton sucré de 20 pieds de longueur. Il y eut un prix donné pour celui qui devinerait sa pesanteur. Je ne m'en suis pas occupé. On la tint sous barrière, les gamins auraient pu se mettre à la lécher. Elle aurait été suffisante pour tous nos petits de la ville. La plus grosse "bar of candy" du monde.

Encore un établissement de guerre ici, à Pomona, pour des boulets guidés, un établissement de $50 millions. J'espère qu'on les guide bien, ces boulets, et qu'on ne les laisse pas tomber sur notre hôtel de ville, ou plus près de chez moi.

Notre port de mer, San Pedro, s'est installé le plus moderne "radar" du monde. C'est qu'on y entendra loin sur mer et air.

Un avion de la marine, à El Segundo, mû par fusée, et à nez pointu, a brisé les records d'altitude en août dernier, montant à 77,674 pieds, plus de 14½ milles, où il y vola horizontalement à 1,300 milles à l'heure.

L'avion commença par le planeur, sans engin. Ils sont encore populaires, quoique je n'y vois pas leur grande utilité hors de l'amusement. Ici, à Bishop, à l'est de nos si hautes montagnes Sierra Nevada, se trouve une poche d'air dans laquelle nos planeurs se donnent grand plaisir. Non seulement, ils y flottent, mais le bizarre courant d'air les enlève jusqu'à 35,000 pieds de hauteur, ce qui surpasse de beaucoup les montagnes, même Everest (29,000). C'est même s'approcher du stratosphère. Ce sport est excitant, mais dangereux, même pour les guides expérimentés. Ces vagues d'air montantes au côté des montagnes contraires des vents réguliers sont connues depuis longtemps. Celle de Bishop qui fut reconnue en 1929, est la plus forte et préférable de toutes. Ces courants d'air, montant si haut ne sont pas continuels, ni même réguliers. Il faut les guetter, parfois plus d'un mois. Les nuages avertissent lorsqu'ils surviennent. C'est grand excitement alors chez les planeurs. Fait curieux, mais les guides planeurs sont presque tous de gros hommes, tout à fait hors d'apparence d'aviateurs.

Des experts croient que la Californie surpassera l'Etat de New-York vers 1960. New-York a maintenant une population de 14,800,000.

Demandons aux Californiens combien de comtés il y a en Californie. Peu le savent. La moyenne des comtés par Etat au pays est de 64, 3072 en tout. Le Texas en ayant le plus, 254; Delaware le moins, 3; la Californie, le second Etat en dimension, n'arrive que le 27e en comtés, n'en ayant que 58. Cependant, nous avons le plus grand, le San Bernardino, de l'étendue des états Connecticut, Delaware, Maryland, Massachusetts, New-Hampshire, New-Jersey, Rhode Island et Vermont. Le plus petit comté du pays est celui de la ville de New York, l'île Manhattan, 22 milles carrés. Le plus populeux est celui contenant Chicago, 4,492,629 habitants. Celui de Los Angeles est second, 4,125,164 habitants. Suivant New York, notre comté Alpine est le plus petit, et d'une population de 235. Le moins populeux comté est de 52 résidents, dans le Dakota Sud. Comme on le voit, les comtés n'ont rien en commun, sinon que le nom de comtés.

Nous trouvons 7,835 plus de garçons que de filles dans nos écoles hautes. 846 naissances à notre hôpital général en juillet dernier. On juge qu'il y a 47 naissances par minute dans le monde. C'est combien par heure, par jour, par mois, par année?

La ville de New York a 300,000 chiens. — 20 millions de chiens se perdent par année aux Etats-Unis.

Nous eûmes du beau temps pour Noël. Et même un assez fort petit tremblement de terre, et just au temps que tous étaient à leurs gros soupers. J'espère que nos nombreux visiteurs s'en sont tous aperçu. Maintenant l'apparence est pour la pluie. . . Moi, qui aime tellement les orages électriques, je me suis planté à l'endroit où il y en a le moins au monde!

En même temps que leur carte de Noël, M. et Mme Georges Poirier, autrefois de l'Alberta, m'envoient aussi leur aurevoir. Ils partent pour Honolulu visiter leur fille, Mme Blancher. Nous nous rappelons qu'elle était là au temps de l'attaque de Pearl Harbor, qu'elle fut une de nos premières réfugiées et que je fus vite chez elle, et que notre colonne fut à l'avant en rapport personnel de l'événement.

J.-R. Thibaudeau.

Une erreur de la cour

Le juge — Vous êtes condamné à trente ans de travaux forcés. Avez-vous quelque chose à dire quant à l'application de la peine?

Le condamné — J'ai à dire que la Cour fait ainsi une grave injure au professeur X. . .

Le juge — Je ne vois pas comment.

Le condamné — Si, le professeur X. . . m'a affirmé que je n'avais pas plus de deux ans à vivre.

* * *

Précautions!!!

Le chien favori de Mme X. . . vient d'être écrasé; elle va avoir le coeur brisé.

—Ne lui annoncez pas ce malheur trop brusquement,

—Non, je vais d'abord lui dire que c'est son mari!

SAINT-PAUL

Les fêtes de Noël, du Jour de l'An et des Rois ont été l'occasion de manifestations religieuses, imposantes à la Cathédrale: messes pontificales, affluence des fidèles à l'église et à la Sainte Table, sermons de circonstance, messe de minuit pour les enfants à la salle paroissiale, chants et musique appropriés. Nous savons gré à Monseigneur Loranger, curé, d'avoir conçu et réalisé cette messe de minuit à Noël pour les enfants. Ainsi jeunes et adultes ont pu bénéficier des joies et des grâces que procure cette imposante nuit. Une crèche vivante, installée dans le vestibule de l'église, aiguisait la curiosité des fidèles, tandis qu'un groupe de jeunes, tels les anges de Bethléem, préparait les esprits et les coeurs à l'avènement de l'Enfant-Dieu. La chorale a droit à une mention spéciale et à notre reconnaissance. Elle rendit avec ampleur et suavité, alternant avec les Petits Chanteurs de la Cathédrale, la messe grégorienne "Fons Bonitatis", ainsi que les cantiques harmonisés appropriés à ces jours de fête. Plusieurs nouveaux membres ont donné leur adhésion. Nous les en félicitons et encourageons de continuer à appuyer le dévoué directeur.

La saison du gouret bat son plein. Les équipes s'affrontent avec ardeur. Bonnyville, Lindbergh, Two Hills, Hornets de St-Paul ont connu des victoires et des défaites. Les Juniors aussi s'organisent. Certes, les joutes futures sont prometteuses.

Les naissances à l'hôpital Ste-Thérèse se chiffrent à près de 250 pour l'année 1951, les mariages à une vingtaine et les décès, enregistrés au bureau local, à 65.

C'est encore le temps des souhaits. Aussi, à tous nos parents, à nos amis de l'Est et de l'Ouest, sans oublier la valeureuse phalange de la côte du Pacifique, Bonne et Heureuse Année.

EAGLESHAM

Baptêmes

M. et Mme François Rouleau, un fils né le 3 décembre, baptisé le 14, qui porte le nom de Conrad. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Rouleau, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Ludger Emard (Ida Trudel) une fille née le 4 janvier, baptisée le 6, sous les noms de Marie Corona Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Charest (Corona Emard), oncle et tante de l'enfant, représentés par Germain et Fleurette Emard, frère et soeur de l'enfant.

Nous apprenons avec tristesse le malheur du R. P. Marcotte dont la résidence a brûlé avec tout son contenu, son linge et ses livres.

M. Thomas Lessard a fait un voyage à Edmonton pour voir ses vieux-parents, M. et Mme Paul Lessard, de Calder, et sa soeur, Mme Albert Carrier.

Nous avons eu une belle messe de minuit avec très belle assistance et beaucoup de communions. L'église était comble car plusieurs de nos voisins de Codesa et de Fox Creek étaient bien représentés.

LETTRE DU. . .

Mont Robidoux

Riverside, Californie, 1er janvier 1952.

A Pincher Creek dans l'Alberta-Sud en 1905 un soir de Halloween (Eve of All Hallows), veille de la Toussaint, les gamins espiègles du village s'assemblent pour faire la ronde et jouer des tours. C'est encore la coutume aujourd'hui des jeunes de méditer toutes sortes de niches à cette époque.

La Halloween en question laissa une forte marque sur ma mémoire; d'abord c'était la première fois (pas la dernière) qu'en sortant du Petit-Séminaire de St-Albert, je passais la grande partie de la nuit à vagabonder. En rentrant à la maison ma mère me fit un sermon "pas piqué des vers". Mais nous avions une mission diabolique à accomplir ce soir-là. Il s'agissait d'aller rendre visite, (uniquement extérieure, je m'empresse d'ajouter), à une petite maison de réputation mystérieuse que les anciens appelaient "The Coulée", parce qu'elle était cachée dans un petit ravin à quelque distance du village.

La noirceur prenante, nous partons; il fallait monter la côte qui alors faisait une lisière entre la ville et la campagne. Au sommet nous apercevons une silhouette et la suivons silencieusement. Elle se dirige vers la "manse" du Révérend Grant, ministre Presbytérien. La porte s'ouvre et la lueur de la lampe à l'entrée nous fait voir que la robe noire que nous suivions est une soutane; c'est le Père Lacombe! La curiosité nous emporte; qu'est-ce que peut bien vouloir le bon Père chez le ministre protestant? Nous espionnons à la fenêtre et voyons que la rencontre des deux ecclésiastiques est amicale et que vitement ils se mettent à une partie de whist. Nous sommes témoins d'un geste de tolérance chrétienne du plus haut degré.

Il y a quelque temps, je lisais dans un vieux livre, le rapport d'un inspecteur du Gouvernement pour les réserves indiennes. Cet inspecteur avait au cours d'un voyage fait la rencontre du Père Lacombe dans une Réserve, dans le nord du Montana. Il raconte qu'il avait offert l'hospitalité au bon Père Père Lacombe mais qu'il avait refusé. L'inspecteur donne l'impression que le Père ne voulut pas accepter l'hospitalité d'un protestant. Mon histoire de Halloween contredit cette impression. Le Père Lacombe tout simplement avait préféré camper avec ses chers sauvages—Niya mina.

Nous continuons notre escapade à "la Coulée" où nous renversons le poulailler, la petite "maison-à-deux trous", et retournons à Pincher Creek fiers de notre aventure.

Hasta la vista,

Roméo Farrell.

MALLAIG

La saison de Noël s'achève, laissant dans tous les foyers le souvenir et le bienfait des joies chrétiennes goûtées soit à l'occasion des cérémonies religieuses plus grandioses, soit à l'occasion des grandes rencontres familiales qui réunirent non seulement les familles, mais aussi les voisins et les amis.

Noël avait d'abord été préparé par des pancartes de propagande: "Ramenons le Christ à Noël"; aussi par des Cercles d'Etude où l'on proposa d'édifier le plus grand nombre de crèches possible, dans nos foyers, dans nos magasins, même d'en bâtir une près de l'église. Cette dernière, faite par les garçons de la J.E.C., et dont on voit la photo dans La Survivance, est illuminée tous les soirs et attire les passants qui arrêtent l'auto et font en groupe une prière reconnaissante à Jésus, nous bénissant tous de sa froide crèche.

Pour mieux célébrer cette grande fête, les élèves de l'école ont publié le premier numéro de leur journal étudiant: Vigilia, qui rapporte les efforts de vie chrétienne de nos jeunes, depuis septembre, et les invite à penser "en chrétiens" au congé qui approche. Puis, le 20 au soir, ils présentaient à leurs parents leur concert de Noël, dont le programme très varié comprenait des chants de Noël, un jeu de Noël, une saynète: Evangéline, par les grades 3 et 4, deux comédies en anglais, des pièces musicales et du folklore.

A l'église, un haut-parleur, installé dans le clocher, irradia sur nos ondes une grande variété d'airs de Noël, durant la soirée précédant la messe de Minuit et aussi aux matins du Jour de l'An et des Rois, aidant ainsi toutes les âmes à mieux profiter des grandes grâces que nous apporte Jésus dans les divins mystères de son Enfance.

A Noël, au Jour de l'An et aux Rois, notre chorale exécuta avec succès et piété de belles messes en parties. Elle mérite d'être félicitée et remerciée pour son dévouement à rehausser la solennité de nos offices religieux.

Le 27 décembre, M. l'abbé Louis Viel, vicaire à la cathédrale de St-Paul, bénissait le mariage de son frère, M. Joseph Viel, qui unissait sa destinée à Mlle Thérèse Dullaire, ancien professeur à l'école de Mallaig et enseignant actuellement à l'école de Thérien. De nombreux parents et amis, de Mallaig, de Ste-Lina, de St-Paul, de Thérien et de Bonnyville, sont venus offrir leurs voeux à ces nouveaux mariés, voeux sincères de joie, de prospérité et de longue vie, qui leur sont réitérés par la voix de cette chronique.

Le 3 janvier, messe du Premier Vendredi, le Sacré-coeur eut la joie de recevoir les hommages et les prières de nombreux étudiants venus avec leurs chers parents, pour répondre à la grande invitation de Jésus à sainte Marguerite-Marie: "Ceux qui communieront neuf premiers vendredis, ne mourront pas sans avoir reçu les derniers Sacrements."

Le 4 janvier, 1er samedi du mois, ce fut la sainte Vierge qui accueillit à son tour parents et étudiants, désireux de répondre à son appel de Fatima: Si nous prions en union à son Coeur Immaculé et communions en son honneur cinq premiers samedis, si nous récitons beaucoup de chapelets, Elle, cette toute-puissante Mère, convertira la Russie et nous donnera la paix.

Après la saison des Fêtes, se continueront nos réunions hebdomadaires pour la J.E.C., la J.A.C., les Jeunes Ménages, les Adultes. Les Plans d'Action de chacun de ces quatre mouvements offrent beaucoup de matière à nos réflexions, à nos discussions, surtout à notre action chrétienne concertée, afin que le règne du Christ arrive dans notre paroisse, dans le monde.

Crèche, bâtie par les garçons de la J.E.C., de Mallaig, et installée entre l'église et le presbytère. Cette crèche est illuminée tous les soirs et invite tous les passants, comme toute la population, à méditer davantage sur le grand mystère de la Nativité, en cette saison de Noël.

FALHER

Messe pontificale

Parmi les événements remarquables de 1951, l'année Sainte est passée à l'histoire, ayant comme valeur spirituelle les nombreuses grâces qu'elle a répandues dans le monde entier par la pratique du jubilé. Son Excellence Mgr Henri Routhier nous avait fait le plaisir d'ouvrir l'année Sainte par une messe pontificale dans notre église la nuit du 1er janvier 1951; nous devions être honorés du même privilège pour clôturer le jubilé. Une foule considérable s'était rendue à la Messe de Minuit le premier jour de l'année pour assister à la Messe pontificale chantée par Son Excellence. Le sermon de circonstance fait par Monseigneur sur les événements passés, présent et futurs a fourni plusieurs points de méditations.

Baptêmes

Langelier, Marie Paulette Rolande, née le 25 novembre et baptisée le 2 janvier 1952; enfant de M. et Mme Jean Langelier (Rolande Giroux). Parrain et marraine, M. et Mme Paul Langelier.

Nos malades

De retour d'hôpital: Mesdames J.-B. Langelier et Léopold Beaudoin. Mme G. Foisy est encore à l'hôpital. Nous souhaitons à tous prompt rétablissement.

Alger Hiss rayé du barreau américain

Washington. — La cour Suprême des Etats-Unis a décidé de rayer provisoirement du barreau américain Alger Hiss et de lui donner un délai de 40 jours pour plaider sa cause avant que la décision du haut tribunal devienne définitive.

Alger Hiss, condamné à cinq ans de prison pour faux témoignage au cours d'un procès dans lequel il était accusé d'avoir transmis à des agents de Moscou des documents du gouvernement des Etats-Unis dont il était un fonctionnaire en vue, avait déjà été rayé du barreau de l'Etat de New-York.

Une propagande néfaste

Sur l'avis de mauvais conseillers, l'Inde s'apprête à combattre la famine par le contrôle des naissances. Un grand spécialiste de la "planification familiale" dont le programme essentiel consiste à prôner l'usage des moyens anticonceptionnels et des cliniques d'avortement, le Dr Abraham Stone, de New-York, vient d'arriver dans la capitale indienne pour donner un coup de main au ministre de la santé. Or, sait-on qui a délégué ce mauvais conseiller? L'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé), une filiale de l'O.N.U. Et pour comble, le directeur de l'O.M.S., premier responsable de cette initiative, est un canadien, nul autre que le fameux Dr Brock Chisholm! N'y aura-t-il pas quelqu'un parmi nos représentants à l'O.N.U. pour protester contre une conduite aussi déplorable?

SAINT-VINCENT

Les vacances de Noël ont ramené tous nos jeunes qui sont en dehors: Du Collège Saint-Jean: Armand Laing et Charles Dargis: de LaCorey, Mlle Céline Dargis qui y est institutrice; des chantiers de bois: Jean et Adélard Michaud, Gilbert et Théodule Brochu, Julien Piquette; de Saint-Paul, Gérard Mercier; de Red Deer, Mlle Alvine Mercier.

M. Joseph St-Arnault a eu la malchance de se geler les pieds et les mains. Il se remet tranquillement à l'hôpital Ste-Thérèse.

Tous les membres de la Ligue du Sacré-Coeur, ainsi que beaucoup d'autres personnes, étaient présents à l'Heure Sainte de la veille du Nouvel An.

La jeunesse rurale a organisé une visite de charité aux pauvres. De nombreux colis ont été distribués.

Lenou Velland.

Nouveaux taux pour voyages en Europe

Montréal. — Onze lignes de transport trans-Atlantique par avion viennent d'annoncer leur projet de commencer un service à tarif réduit le 1er mai. Le prix des billets sera réduit du tiers.

Les porte-parole officiels de l'Association internationale de Transport par avion disent que les nouveaux tarifs s'appliqueront à la classe des touristes, et s'ajouteront comme supplément, mais sans les remplacer, aux tarifs actuels pour les service de luxe.

Le billet simple pour voyages entre Montréal ou New York et Londres sera de $283.60; et le billet aller et retour, de $510.40.

Sir William Hildred, directeur-général de la World Airline Association, dit que ces nouveaux tarifs devront être approuvés par les gouvernements concernés avant d'être mis en vigueur.

Poste du Viet-minh attaqué

Hanoi. — Le poste de Trung Du, à six milles au nord-est de Hoabinh, a été attaqué par de forts éléments du Viet-minh. La garnison du poste, composée de légionnaires, a repoussé tous les assauts de l'ennemi qui, violemment pris à partie sous le feu de l'artillerie et des armes du poste, a décroché en abandonnant 160 cadavres dans les barbelés.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

—La Rochefoucauld.

Le Canada a importé 55,000,000 de livres de thé en 1950.

FORT KENT

Quoique un peu en retard, nous souhaitons à tout le personnel de la Survivance, à tous ses lecteurs, une bonne, heureuse et sainte année. Nous pouvons dire que les fêtes sont du passé avec la belle fête des Rois Mages. Ici, dans notre petite paroisse elles ont été observées avec piété et sobriété. La belle messe de minuit attirait tous les paroissiens qui se sont approchés avec ferveur pour recevoir le petit Jésus de la Crèche dans leur coeur. Avec la belle messe de petit Jésus et les beaux cantiques de Noël nos regards et nos esprits se transportent autour de la crèche.

Pendant les vacances nous avions le plaisir de voir notre séminariste Fernand Croteau et nos junioristes Laurent Levasseur, de Winnipeg, et Edmond Croteau et Yvon Lapierre, du Collège Saint-Jean. Tous sont retournés aux études ce matin, ainsi que le séminariste l'abbé Martineau, confrère de Fernand.

Durant les fêtes, Mme Maxime Levasseur a dû passer quelques jours à l'hôpital, ainsi que M. et Mme René Jaspard.

M. et Mme Henri Lacombe sont revenus d'Edmonton où tous deux ont subi de graves opérations.

Etait de passage au presbytère, M. l'abbé Bouchard, de Ste-Lina, amenant avec lui les RR. SS. Ste-Croix; M. et Mme Willie Michaud furent heureux d'avoir leur visite puisque parmi elles était leur petite religieuse, Soeur St-Guy, abbé. En plus nos Soeurs furent heureuses d'avoir la visite de leur bonne Mère Provinciale ainsi que les Soeurs de Lafond; elles rendirent visite à leur petite Soeur Sr Marie de Ste-Marguerite qui a dû subir une opération d'appendicite, à l'hôpital St-Louis.

Nous souhaitons de joyeuses fêtes à M. et Mme Jos Levasseur qui nous ont quittés pour New-Westminster, où ils visiteront nombreux parents et amis.

Denis Albert est retourné aussi à Maillardville reprendre son ouvrage; il a laissé son fils Raymond avec ses grands-parents, M. et Mme Lemieux, de Holyoke.

Mlle Hélène Leguerrier, garde-malade à Red Deer, visite ses parents pour quelques jours.

M. et Mme Adrien Michaud et leur fils Guy, de Saint-Paul, ont passé leur jour de l'An avec leurs parents, M. et Mme Willie Michaud.

M. et Mme Arthur Croteau en reconduisant leur fils Fernand et son confrère le séminariste Martineau ont visité leur nièce à l'hôpital Ste-Thérèse, Soeur Dion.

Nos classes ont été retardées pour quelques jours à cause de la grippe, mais elles ouvriront leurs portes demain pour les hauts grades.

M. Urbain Michaud, de Calgary, est retourné à son emploi après avoir passé les fêtes de Noël avec ses parents, M. et Mme Albini Michaud.

Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Marie Gouthier, qui remplacera Mlle Rita Gaucher pour enseigner au grade V.

Mlle Jeannine Bourbeau a passé ses vacances de Noël avec sa maman, Mme Lucien Bourbeau.

New-York. — Charles-E. Wilson, président de la General Motors Corporation, a accusé les Etats-Unis d'exploiter son peuple et ses ressources, au bénéfice d'autres pays. Il dit que cela ne pouvait continuer longtemps.

Après avoir souligné que son pays avait une politique de colonialisme à rebours, le chef de la plus importante entreprise industrielle aux Etats-Unis a averti les alliés européens que, même avec le grand idéal et la productivité de l'Amérique, le programme d'assistance ne pouvait s'avérer une sécurité de longue durée par n'importe quelle nation.

BONNYVILLE

Le 5 janvier 1952 les Canadiens français de Bonnyville étaient heureux de constater que deux enseignes en français: "Bureau de Poste" avaient été placées sur notre nouveau bureau de poste, qui jusqu'à cette date, n'avait qu'une enseigne en anglais. Grâce au président de l'A.C.F.A., M. Laudas Joly, au secrétaire, M. L. Gareau et à M. J.-H. Lirette, qui ont protesté contre l'enseigne unilingue anglaise, et réclamé nos droits pour enseignes bilingues, M. Jos. M. Déchêne s'est empressé de prendre la cause sérieusement, lui-même, en mains, auprès es responsables à Ottawa. Il a réussi à merveille. Merci M. J. Déchêne! Continuons à exiger le respect de notre race, notre langue et nos droits!

Mlle Cécile Ouimet, fille de Mme Albertine Ouimet, est partie en aéroplane d'Edmonton, le 22 décembre 1951, pour Montréal, afin de visiter ses nombreux parents entr'autres, Mme D. Leroux, sa tante, etc. Ensuite, elle prit le train pour les Etats-Unis. Elle visita durant trois semaines, jusqu'à Lewiston, Maine, chez sa tante Flavienne Marcotte. Cécile est de retour à Edmonton très heureuse de sa promenade.

M. et Mme Léo Lirette, de Devon, Alberta, ont passé la fête de Noël chez leurs parents, M. et Mme J.-H. Lirette.

M. et Mme O'Neil, parents de Mme J. Sylvestre, sont en promenade à Bonnyville pour quelque temps. Soyez heureux parmi nous, chers visiteurs!

M. et Mme Ovila Gingras, de St-Damase, P.Q., frère et belle-soeur de M. Omer Gingras, Mme Benoit Bordeleau (Yvonne) et de Mme Réal Fraser (Laura) sont en visite pour quelques semaines. Les accompagnent M. Achille Gingras, garçon d'Ovila Gingras, et son épouse (Maria Maheu); puis M. et Mme Ludger Maheu, de Granby, P.Q.

MM. Sylva et Marcel Maheu, d'Edmonton, autrefois de Bonnyville, sont en voyage chez M. Omer Gingras et Mme R. Fraser.

Le premier bébé né cette année à l'hôpital St-Louis est le fils de M. et Mme Gilbert Collins. Il est né le 2 janvier 1952. Il reçut une jolie toilette de bébé en cadeau. Félicitations aux heureux parents!

M. Léandre Lirette, de Fort Résolution, T.N.O., est venu voir son épouse et enfants, ainsi que ses nombreux parents à Bonnyville. Sa grande fille Marguerite et son garçon Georges sont demeurés aux Territoires pour avoir soin de la besogne!

Sont nés ces jours-ci, de M. et Mme G. Lacombe: une couple de jumeaux, à l'hôpital St-Louis. Autres naissances: une charmante fille de M. et Mme B. Hovelkampf; un joli fils à M. et Mme Ed. Garreau; une mignonne fille à M. et Mme Léo Caouette; une gentille fille à M. et Mme Louis Laplante; une belle fille à M. et Mme O'Connor. Félicitations à tous ces heureux parents et longue vie aux nouveaux nés! Il serait fort opportun d'agrandir l'hôpital si ça continue de ce train là!

M. et Mme Cournoyer étaient en promenade chez M. et Mme Omer Croteau; M. et Mme Maisonneuve chez M. et Mme A. R. Marcotte; aussi Mlle Thérèse Martineau et son frère Josaphat, chez leurs parents, M. et Mme Martineau; M. et Mme Paul Marchand chez M. et Mme R. Tercier, et "Bud" Marchand; Syd. Moore et son épouse Irène Nault; M. et Mme Albert Dupuis, chez M. et Mme Jules Vallée; M. et Mme M. Blackburn, chez M. et Mme R. Motut; ainsi que plusieurs autres que je n'ai pas eu l'occasion de voir.

M. Paul Bougie est de retour d'un joli voyage à Vancouver en aéroplane d'Edmonton à Vancouver et retour à Edmonton. Il était accompagné de M. Réal Lapierre, de Fort Kent.

M. Ed. Gamache est venu faire une courte visite pour voir sa femme, son enfant et ses nombreux parents.

M. Roméo Lamothe est revenu d'une belle visite chez ses parents, M. et Mme A. Lamothe, de St-Paul; aussi M. et Mme Bernard Ouimet chez les parents Jubinville, également de St-Paul.

M. Conrad Strasbourg nous est arrivé de Hay River, T.N.O., pour visiter ses parents. Il retournera sous peu.

M. Clément Vincent, qui a acheté trois terres de M. W. Paquette a fait une courte apparition à Bonnyville. Il était accompagné d'un de ses fils avec son épouse qui aimeraient s'établir dans nos environs. Soyez les bienvenus, chers compatriotes. Il y a du bon terrain un peu partout par ici!

L'Etat n'a rien à craindre de l'Eglise

Cité du Vatican. — Aucune nation n'a rien à craindre pour son autorité et pour sa prospérité saine et féconde de l'application, même intégrale, des principes de vie chrétienne parmi les hommes et dans la société, a dit le Pape Pie XII, dans l'allocution qu'il a prononcée en recevant M. Paul Irarrazayal, nouvel ambassadeur du Chili, pour la remise des lettres de créance.

Le Saint-Père, en développant son idée, a affirmé ensuite que l'Etat gagnera en prestige moral et en volonté de résister aux forces dissolvantes qui menacent ses assises mêmes, en laissant l'Eglise la plus grande liberté dans l'éducation de la jeunesse et la formation de la famille et du milieu social.

'Théâtre de village'

par Félix Leclerc

"Théâtre de village" réunit sept sketches radiophoniques diffusés au réseau français de Radio-Canada ces dernières années. Ils s'intitulent "Les péchés dans le Hall", "Les bergers", les deux titres de Cabastran", "Rame et Sylvie", "Ti-Jean", "Le rêve de Jos Public" et "Tanfan le glorieux".

Le premier est une sorte d'allégorie dont les personnages sont les sept péchés capitaux. Ils se présentent à tour de rôle devant l'homme dans le but de le faire tomber dans le péché, mais celui-ci, plus heureux qu'Adam son premier ancêtre, résiste aux sortilèges du Tentateur et sort victorieux de cette rude épreuve.

"Les Bergers" raconte la déception de deux pastoureaux qui croient un jour trouver à la ville le paradis rêvé; la cupidité et la malice des hommes, sûrent tôt fait de les inciter à réintégrer leurs montagnes.

"Les deux titres de Cabastran" sont deux villageois qui ne peuvent s'entendre à la table du Conseil. Le Maire décide de les envoyer à travers le monde, assuré que l'expérience des misères humaines les dotera d'un esprit plus conciliant.

"Rame et Sylvie", "Ti-Jean" et "Tanfan le glorieux" racontent les épreuves d'amoureux que les événements s'acharnent à éloigner l'un de l'autre.

Enfin "le rêve de Jos Public" reprend le récit de la passion du Christ, mais tel que l'auteur l'imagine, dans notre vingtième siècle, au coeur de Montréal. Le récit illustre bien les pensées, les préoccupations toutes païennes et cupides, de nos catholiques de la grande cité.

Théâtre de village est un volume de 192 pages en vente partout et chez Fides, 25 est, rue S.-Jacques, Montréal, au prix de $1.50 (par la poste: $1.60).

Le comte Sforza souffrant

Rome. — Le comte Sforza, ancien ministre des Affaires étrangères, actuellement ministre sans portefeuille, a dû entrer dans une clinique, son état de santé s'étant aggravé. Le comte Sforza souffre de troubles circulatoires qui se sont manifestés il y a quelques mois par une phlébite.

Les seuls diamants trouvés dans le sol de l'Amérique du Nord l'ont été dans l'Etat de l'Arkansas, aux Etats-Unis.

Premiére retraite dans l'ouest . . .

(Suite de la page 1)

chrétiennes, et la réalisation d'entreprises qui répondent aux besoins du fermier chrétien.

C'est l'oeuvre que M. l'abbé Bouchard a accepté d'accomplir dans le diocèse, en collaboration avec les autres diocèses. Cet oeuvre répond aux désirs de nombreux fermiers, aux désirs des curés, et surtout, aux directives du Saint-Siège.

Vous allez dresser un plan d'action qui va se dérouler graduellement, en vue d'atteindre la fin que nous vous proposons: Une classe rurale fière de sa vocation, consciente de ses responsabilités, décidée à vivre une vie pleinement chrétienne; une classe rurale organisée dans une association professionnelle d'inspiration chrétienne et apostolique, et s'épanouissant normalement par l'oeuvre si nécessaire et si salutaire de la conquête rurale.

M. l'abbé Gérard Bouchard

M. l'abbé Bouchard, directeur de la retraite exposa les éléments de la sociologie rurale, dans une série de cours de 15 heures environ, coupés de commissions d'étude, de forums et d'échanges de vue, du dimanche midi au mardi. pour terminer le mardi après-midi. Il développe la pensée de l'Eglise graduellement, par étapes successives, en fonction du milièu et des conditions de la vie rurale de l'Ouest, que les questionnaires et les commissions révélaient; les adaptations, et les applications suivaient au même rythme, pour aboutir aux conclusions, projets et décisions, telles qu'elles apparaissent à la fin de ce rapport.

Voici les quelques propositions fondamentales que M. l'abbé Bouchard développa et commenta:

1.—Le problème se pose en fonction de l'agriculture, l'industrie de base de la population rurale; il se repose, par conséquent, à chaque fois que des changements importants se produisent dans l'industrie agricole. Par exemple: La mécanisation, les transports, les nouveaux produits. . .

2.—L'Agriculture est engagée dans le rouage d'une économie nationale d'échange, qui multiplie et complique singulièrement ses relations et dans laquelle elle peut subir des atteintes plus ou moins grandes à sa liberté d'action, jusqu'à être réduite parfois aux conditions d'un véritable esclavage pour les membres de la profession. Par exemple: En régime socialiste radical et communiste, ou en régime capitaliste financier.

3.—Pendant que l'économie familiale favorisait la vie et la liberté familiales, l'économie d'échange tend à entamer la liberté du cultivateur et de sa famille, et à le rendre tributaire d'un régime économique, dans la production aussi bien que dans la vente de ses produits.

4.—Le travail agricole et les conditions dans lesquelles il se réalise a créé le type rural, la famille et l'agglomération rurales, et la vie rurale, à laquelle il faut garder sa physionomie propre: "La campagne n'est pas une simple extension ou annexe de la ville".—(Pie XII).

5.—L'agriculture, mode de vie s'oppose à l'agriculture, mode de production industrielle, qui en régime marxiste ou libéraliste tend à transformer la campagne en une immense usine et à créer le prolétariat collectiviste agricole, réservoir de main-d'oeuvre et rouage nécessaire dans une production massive.

6.—Sur le plan purement matériel, on raisonne en fonction du métier et de l'efficience économique, sans égard aux valeurs humaines: Pourvu qu'il y ait du blé! . . Sur le plan humain, on raisonne *en fonction* des valeurs spirituelles: Pourvu qu'il y ait des hommes!...

7.—L'exode rural est le fruit de la matérialisation de l'agriculture, réduite au rang de métier. dont l'aprète et les exigences dépassent les autres métiers, et dont les avantages immédiats sont moins nombreux.

8.—L'association professionnelle projetée sur le plan économique, par la coopération, est "une oeuvre d'éducation et de portée économique, destinée à favoriser la santé sociale. Entre ces deux excès — le libéralisme et le socialisme — l'Eglise propose une formule moyenne plus conforme au caractère de l'individu et à son caractère sicial: c'est l'association professionnelle, autorisée et garantie par l'Etat et animée des sentiments de justice et de charité, grâce à son inspiration religieuse." (Lettre collective des Archevêques et Evêques de la Province de Québec, sur le Problème rural).

9.—Le corporatisme, proposé par l'Eglise catholique, se présente comme un régime de rédemption sociale, par la réforme des moeurs et des structures économico-sociales, applicable à toute l'humanité; c'est le devoir des membres de l'Eglise de le faire connaître, apprécier, et établir chez tous les peuples, pour guérir l'humanité souffrante; "soumise aux plus dangereuses tensions." (Pie XII).

10.—L'agriculteur catholique canadien doit travailler à mettre au bénéfice de l'agriculture canadienne les immenses ressources de la doctrine sociale de l'Eglise qui "mieux connue, mieux appréciée, deviendra la planche de salut et la sauvegarde de toute la population rurale." (L.P.C., P.R. C.8).

11.—L'agriculteur catholique doit favoriser et établir les organisations économico-sociales jugées vraiment efficaces, "pour le relèvement matériel et moral des multitudes." (Pie X).

12.—Les organisations rurales doivent favoriser l'exploitation familiale, l'exploitation paysanne, tout en admettant l'utilité, voire même souvent la nécessité d'exploitations agraires plus vastes, qui respecteront aussi, dans la mesure du possible, la propriété et la liberté du travailleur. Car "nul autre groupement de travail n'est aussi adapté que le sien à la vie de famille, en tant qu'unité spirituelle, économique et juridique, et même en ce qui concerne la production et la consommation." (Pie XII).

M. Clovis-Emile Couture

M. Couture adressa la parole aux retraitants mardi, dans l'avant-midi. Il établit un parallèle entre la conception matérialiste et la conception spiritualiste de l'agriculture, de l'agriculteur, de la famille et de la vie rurale. Il fit ressortir la supériorité de la conception spiritualiste, par les principes qui l'appuient et les fruits qu'elle produit. Ce que nous devons rechercher avant tout, dans la conquête du sol, c'est la conservation et le "remplissage" constant de cet immense réservoir de forces vives pour l'Eglise et la nation. La conception matérialiste éloigne de la terre, tandis que la conception spiritualiste en rapproche.

M. Couture mit en valeur les avantages de la campagne et fit ressortir la mission du cultivateur Canadien français catholique.

Nous avons un trésor à conserver, à faire fructifier au bénéfice de la population du Canada et du monde. Allons-nous faillir à notre mission en nous laissant matérialiser et emporter dans le courant?



Max Bentley, du club de gouret de Toronto, l'un des meilleurs joueurs de la ligue nationale.

Annonces classées

Servante demandée

Pour 2 personnes âgées, dont un malade. Servante honnête, propre et tranquille, de 25 à 50 ans. Bon salaire et bon logis. Ecrivez ou téléphonez à Mme A. Nadon, 9835 - 80 avenue, Edmonton, tél. 36064.

Maison en brique, de 7 appartements. Prix $12,000. Location 102e ave et 122e rue. Salon, salle à dîner, cuisine, deux chambres à coucher en bas, ainsi que 2 chambres en haut. Voyez Campbell & Haliburton, 10043 ave Jasper. Tél. 20145.

Laine à tricoter de première qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre, combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85 port payé. Jos. Plante, commerçant de laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

Boucherie dans le village de Vimy, commerce bien établi; résidence comprise. Conditions faciles. S'adresser à Wilfrid Provençal, Vimy, Alberta.

Supériorité aérienne communiste en Corée

5e corps d'aviation en Corée. — Un colonel d'aviation dont les hommes ont abattu 139 avions communistes, déclare que les pilotes américains de réacteurs ont besoin d'un plus grand nombre d'avions et de meilleurs appareils pour tenir tête à la force croissante de l'aviation communiste en Corée.

"L'ennemi a certainement plus d'avions et de meilleurs appareils que nous," a dit le colonel Harrison R. Thyng au cours d'une entrevue.

Pas de danger de guerre, en 1952

Paris. — M. Finn Moe, délégué norvégien et président de la Commission politique des Nations Unies à l'Assemblée générale, a dit qu'il ne voit pas beaucoup de danger de guerre en 1952.

Une session bruyante eu Saskatchewan

Regina. — La session du Parlement de la Saskatchewan commencera dans environ un mois d'ici et promet d'être l'une des plus bruyantes de l'administration actuelle.

Toutefois personne jusqu'à maintenant n'a mentionné quel projet de loi soulèvera la controverse.

CHRONIQUE DE FRANCE

Les berges de la Seine

Par la British United Press

Est-il quelque chose de plus captivant que les berges de la Seine dans la lumière de septembre. Je dis bien: les berges et non les quais. Au long de ceux-ci, quelle que soit leur noblesse, l'esprit, les yeux mêmes, restent tyrannisés par la vie citadine, par son vacarme, par son tumulte.

Au bout d'un pont, n'importe lequel, descendons quelques marches, et nous voici dans un autre univers, plein de reflets de l'eau et de son clapotis infatigable. C'est pour vous l'offrir que le vent d'automne arrache aux peupliers d'Italie une feuille qui tournoie avant de choir sur les durs pavés inégaux, auprès du gros anneau d'amarrage fixé dans la pierre. De là, vus en enfilade, et jusque très loin vers Notre-Dame, les *points de Paris ont une étrange grâce*, une façon de s'imbriquer dans la perspective qui touche à la perfection. A hauteur du pont Alexandre, musez sous la voûte et vous voici enchaîné, pour de longues minutes, par le spectacle des arches que leur propre reflet referme sur elles-mêmes comme des anneaux, par des piliers, par les voûtes qui font surgir de la profondeur des eaux les colonnes et les cintres d'un cloître aquatique.

Là-haut, quai de la Conférence, les autobus rugissent et klaxonnent, et les piétons résignés attendent que le feu vert les jette comme un troupeau harcelé en travers de la rue. Ici, vous cheminez sans contrainte, l'âme déjà invitée au départ. Car ici, les bateaux, "dont l'humeur est vagabonde", et qui viennent de loin, ont mouillé pour un temps dans les eaux de cette Seine, dont les poètes, les chansons, les peintres n'ont pas fini d'épuiser les sortilèges.

Seine, chef-lieu, Paris.

Une étroite passerelle de bois mène à une drôle de petit appentis de planches sur le toit duquel une brouette blanche en équilibre et pleine de géraniums rouges joue au surréalisme. Dans une cage d'osier roucoulent deux tourterelles. Du linge sèche joue familièrement. Des bouteilles de whisky et le drapeau américain indiquent qu'il s'agit là d'un club.

D'un motor-boat hollandais, émergent entre des fauteuils vert et blanc, une caniche noire, et un garçon presque nu, doré de soleil. Sur un yacht américain, un tout petit chat siamois folâtre avec un fox sous une tente orange. A l'intérieur de ce bateau belge — acajou et cuivres étincelants, long, long, étroit, fait pour glisser au long des canaux flamands, des gens finissent de déjeuner. Tout près, un cotre se balance.

. . . C'est plus loin, passé le pont Alexandre III que l'on trouve la péniche blanche du Touring Club de France amarrée à deux cents mètres de la Concorde, ange tutélaire de cette pacifique escadre. Depuis le 1er juin 1950, en effet, le Touring Club a requis le contrôle et la gestion des mouvements touristiques fluviaux de Paris, qu'il avait dû abandonner au moment de la guerre, et qui était alors passé à une entreprise commerciale.

Ainsi peut-il désormais décréter que: "Le port de Paris est réservé aux propriétaires et équipages des bateaux de plaisance, toutes catégories, en parfait état de navigabilité, et d'aspect irréprochable quant à la peinture de la coque, des agrès et de la superstructure".

Moyennant quai, le Touring Club assure ses visiteurs mille facilités dont devront évidemment se passer ceux qui préfèrent s'amarrer librement, courant ainsi tous les risques qu'implique la non-surveillance de leurs bateaux.

Au port, au contraire, les yachtmen peuvent:

Recevoir leur courrier, user du téléphone de la péniche (il est question de créer un central téléphonique permettant à chaque bâtiment d'avoir sa propre ligne);

Prendre des douches à l'établissement de la péniche;

Obtenir de l'eau douce et potable pour leurs usages ménagers;

A voir à leur disposition la liste des commerçants susceptibles de leur livrer des marchandises;

Se faire livrer de l'essence, du gazoil, du pétrole, de l'huile, du charbon pour leurs bateaux;

Faire effectuer à bord des réparations, des travaux d'entretien (mécanique, menuiserie, électricité);

Faire enlever leur linge pour le blanchissage. . .

En outre, ils trouvent à la bibliothèque toutes informations touristiques et bibliographiques, ainsi que les cartes maritimes.

Désirent-ils ne pas s'abstraire du mode et rester au courant de ce qui se passe? Journaux et magazines français et étrangers peuvent leur être fournis, soit en passant leurs commandes au bureau de la péniche, soit en prévenant le marchand de journaux qui les leur livrera "à domicile."

La nuit, de vingt et une heure à six heures du matin, les grilles du port sont fermées. L'accès du quai — on projette d'illuminer celui-ci — ne peut se faire que par les escaliers du pont de la Concorde. Sonnez et le veilleur de nuit vous ouvrira.

Ai-je dit que les huit premiers jours sont gratuits? Ai-je dit encore que deux cents bateaux, cette année, ont fait escale ici?

Sur la Seine, un chaland passe, qui arbore le pavillon rouge propre à ceux qui transportent des matières inflammables. Un remorqueur glisse avec majesté. Tout seul, assis sur la barge, indifférent à tout ce qui l'entoure, le "pêcheur" à la "ligne" — personnage très parisien — lance son fil dans les eaux couleur de tourterelle.

. . . Cependant qu'un yachtman franchit la coupée, afin de faire au bureau du Touring-Club sa déclaration d'escale:

—Le nom du bateau, monsieur? Sur l'autre rive, posée contre le ciel pâle, comme un grand joujou, la Tour Eiffel s'étire dans un poudroiement de soleil.

Corruption dénoncée par S.S. Pie XII

Théâtre et école

Cité du Vatican. — Le Saint Père a attribué une grande partie de la corruption et des écarts de conduite de la jeunesse à la presse, au théâtre "et *parfois à l'école*."

Dans son message de Noël irradié à l'intention de tous les détenus des prisons du monde, Sa Sainteté a dit qu'elle désirait adresser "des paroles spéciales d'amour paternel" aux jeunes prisonniers "qui récoltent déjà les fruits d'une vie amère."

Le Pape a dit que plusieurs d'entre eux sont victimes de la perversion de la société actuelle.

"L'état dans lequel vous êtes devrait être un avertissement sévère pour ceux qui sont plus coupables que vous, qui voient dans la presse, le théâtre, le cinéma et même quelque fois dans l'école des moyens de prospérer quand ils n'envisagent pas la corruption délibérée de la jeunesse."

S'adressant aux prisonniers adultes, le Pape a eu des paroles spéciales d'encouragement à l'égard des innocentes victimes des lois iniques dictées par de viles passions politiques ou des préjudices blasphématoires qui considèrent le service de Dieu comme un crime."

"Toute l'affection humaine et surnaturelle est accordée à ces fils qui nous sont tous particulièrement chers et qui sont persécutés à cause de la justice," a dit le Saint Père.

Audience papale à M. El Din Pacha

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu en audience semi-officielle Salah El Din Pacha, ministre égyptien des Affaires étrangères.

Après s'être entretenu seul pendant plus d'un quart d'heure avec Pie XII, Salah El Din Pacha a présenté à Sa Sainteté les diplomates qui l'accompagnaient.



"Lacordaire", tel est le titre du nouvel ouvrage du R. P. Jean Bousquet, O.P., que viennent de publier les Editions du Lévrier de Montréal en même temps que la réimpression de "Les tribulations du Curé de St-Tristan" dont la première édition fut épuisée en quelques mois.

Prêtre américain jeté en prison

Union City, N.-J. — Le R. P. Justin Garvey, de la congrégation des Pères Passionnistes, missionnaires dans le diocèse catholique de Youanling, province de Hou-nan, en Chine, a été jeté en prison par les rouges chinois. La nouvelle a été annoncée par le R. P. rnest Welch, C.P., provincial des Passionnistes de l'Est des Etats-Unis.

Le Canada fournit presque la complète provision mondiale de homard en boîte.

Remerciements

Mme Yvonne Barbeau, de la 111e rue, Edmonton, désire offrir ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont offert des marques de sympathie à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Morin, décédée le 1er janvier.

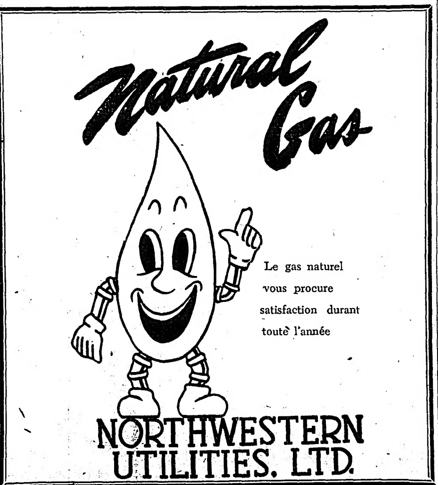
Une mise en échec constatée en Corée

New York. — M. John Foster Dulles, conseiller du département d'Etat et principal artisan du traité de paix avec le Japon, est enclin à penser que les combats en Corée sont sur le point de cesser.

Parlant peu de temps après son retour d'un voyage en Corée, à la radio new-yorkaise, M. Dulles a déclaré notamment:

"Il semble peu probable qu'une paix sûre puisse être établie en Corée qui règlerait toutes les controverses d'ordre politique. . . Il semble pourtant probable que les combats acharnés aient cessé d'avoir lieu, car chacun des deux côtés n'est capable actuellement d'avancer sans payer un prix, en vies humaines plus élevé que les progrès qui pourraient être faits n'en valent la peine."

Le Canada compte 92 quotidiens de diverses langues.





Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Continuons aujourd'hui notre discussion sur les animaux à boeuf en considérant l'alimentation du taureau, commençant à l'âge de six mois. Il sera bon de rappeler que les aliments et rations suggérés pour les taureaux à boeuf peuvent tout aussi bien servir pour les tauraux de race laitière.

Pour l'alimentation du jeune veau mâle nous en parlerons plus tard lorsque nous aborderons le sujet les aliments et rations pour les jeunes veaux femelles.

Fourrage

De six à douze mois le jeune taureau a besoin d'une bonne quantité de bon fourrage, préférablement un mélange de légumineuses et graminées. Cependant, il est à faire remarquer qu'une quantité trop considérable de foin a pour effet de rendre l'animal lent au service et lorsque l'animal ne reçoit que du foin et de la moulée, il n'est pas à conseiller de donner plus de 10 à 20 livres de foin soit environ 1 livre par 100 livres de poids vif. On diminuera cette quantité d'un quart de livre, si avec le foin, on sert des fourrages succulents (légumes, ensilages, etc.). En été, si le taureau n'est pas au pâturage on devra lui procurer du fourrage vert.

Concentrés — Moulées

Trois livres de moulée par 1000 livres de poids est ordinairement suffisant pour maintenir le taureau en bonne condition; mais durant la période de service intense, il faut augmenter cette quantité à une dizaine de livres pour un taureau adulte.

Dépendant de la qualité du fourrage voici des mélanges que l'on peut se servir.

(1) Avec un mélange de légumineuses et graminées de bonne qualité: Orge ou blé moulu, 60 lb., Avoine moulue, 37 lb., Sel, 1½ lb., Farine d'os (bone meal). 1½ lb. (100 livres).

(2) Avec graminées seulement.

Orge ou blé moulu, 54 lb., Avoine moulue, 37 lb., Tourteau de lin, 5 lb., Pierre à chaud, 1 lb., Sel., 1½ lb., Farine d'os 1½ lb. (100 livres).

(3) Avec foin de pauvre qualité.

Orge ou blé moulu, 50 lb., Avoine, 12 lb., Pierre à chaud, 1 lb., Sel, 1½ lb., Farine d'os, 1½ lb. (100 livres).

Soins — Administrations

Lorsqu'il a atteint l'âge de six ou sept mois le jeune taureau devrait être retiré d'avec les génisses et mis dans une loge ou enclos. Pour se développer normalement, le jeune taureau ne doit pas être envoyé au pâturage avec le reste du troupeau, car il fait alors un trop grand nombre de saillies.

Voici ce qu'on recommande pour ce qui concerne le service de l'animal.

Age	Nombre de saillies
11 mois à un an	2 saillies par semaine
1½ an	3 saillies par semaine
2 ans	1 saillie par jour
Adulte	2 saillies par jour.

Savez-vous . . .

Une des caractéristiques les plus remarquables de Westminster Hall à Londres est sont toit en chêne sculpté datant de l'année 1399.

Le Canada compte quelque 33,000 garde-malades graduées.

Le taux de la natalité au Canada est de 26.9 par 1,000 de population. Le taux de mortalité est de 9.2.

Des cultivateurs du Kilkenny, en Irlande, ont constaté qu'un renard de la région n'enlève que des volailles de couleur blanche. Ils ont donc teint leurs volailles et. . . ils ne perdent plus de poulets.

La première manufacture de chaussures du Canada fut fondée à Montréal en 1828. Tout le travail était fait à la main.

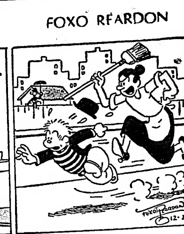
Le Grand Lac des Esclaves avec une profondeur de 2,064 pieds est le lac le plus profond de l'Amérique du Nord.

Les Indiens Sioux erraient autrefois dans un vaste territoire qui s'étendait du haut Mississippi jusqu'aux montagnes Rocheuses.

FOXO REARDON







Mme Ernest Morin décédée à 86 ans

Samedi, le 5 courant, avaient lieu à Lamoureux les funérailles de Mme Ernest Morin, née Amélina Dorais à l'âge de 86 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, ses filles: Mmes P. et A. Lamoureux, P. Barbeau, O. Brault et E. Còté, Soeur Marie Claire (Marie Anna), des Soeurs de la Charité d'Evron; ses fils, Joseph, Edouard, Philippe, Albert et Benoît.

La grand'messe de requiem fut chantée par le R. P. Labonté, curé de St-Albert, en remplacement de l'abbé R. Barbeau, petit-fils, malade à l'hôpital. L'église était littéralement remplie en témoignage de respect et d'hommage à la pionnière de 1893, à cette femme dépareillée qui sut inculquer les principes de devoir, d'honneur et de dévouement envers la paroisse et envers la sainte Eglise, à qui elle donna deux petits-fils, l'abbé R. arbeau, curé de Picardville, et le séminariste A. Morin, d'Edmonton; une fille, Soeur Marie-Claire, et une petite fille, Soeur novice chez les Filles de Jésus, 60 petits-enfants et 52 arrière-petits-enfants. C'est la plus belle couronne qu'une mère chrétienne puisse offrir au Seigneur et à sa patrie.

A l'offertoire, le cantique des Adieux fut chanté par M. Louis Normandeau. L'orgue était tenu par Mlle Blanche Lamoureux.

Un beau témoignage d'estime fut la présence, à part du curé, M. Bérubé, et du P. Labonté, des RR. PP. Patoine et Gaudet, et des abbés Ketchen et Normandeau. Les porteurs étaient les petits-fils, Jean-Louis Barbeau, Arthur Morin, Rodrigue Lamoureux, Patrick Morin, André Lamoureux et Marcel Morin. La firme Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

La défunte était native de St-Urbain de Châteauguay, Qué. Elle vint retrouver ses parents venus auparavant demeurer chez leur fils Ernest, premier curé de Lamoureux en 1893; peu après, le reste de la famille vint s'établir à Lamoureux.

La famille Morin et alliées remercient tous ceux qui ont offert des sympathies par bouquets spirituels, messes, assistance aux prières et au service. Mention spéciale de reconnaissance envers Mme Siméon Langlois, sa compagne de homestead en 1893 et depuis une dizaine d'années au Foyer des Vieillards à Saint-Albert. — R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre,
ancien curé à Lamoureux.

Remerciements

La famille Morin désire remercier leurs parents et amis qui ont exprimé des voeux de sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Amélina Morin, particulièrement M. l'abbé Bérubé, qui a fait le sermon de circonstance, le R. P. G. Labonté, curé de St-Albert, qui a dù remplacer M. l'abbé R. Barbeau, petit-fils de la défunte, malade à l'hôpital, le R. P. A. Gaudet, M. l'abbé Ketchen et le R. P. Patoine.

Un sincère merci à M. Louis Normandeau, soliste et la chorale de Lamoureux.

BEAUMONT

Les fêtes sont maintenant chose du passé; ce furent de belles fêtes: belle messe de minuit, beaux chants, nouveaux et anciens; il fait toujours plaisir d'entendre les anciens chants; nombreuses communions. Il nous faisait plaisir d'avoir le R. P. Blackburn venu aider notre bon curé, M. Lapointe pendant ces jiurs de fête. Ce fut lui qui distribua la communion pendant les trois messes sans arrêt; toute la paroisse fut largement représentée.

Cette semaine en recevant le Message de l'Immaculée, il nous faisait plaisir d'y voir la couverture, dessin de Mlle Roxanne Maltais qui remporta le prix du concours. Nous l'en félicitons et nos félicitations aussi à Mlle Yvonne Magnan qui remporta un premier prix pour album missionnaire lors de l'exposition missionnaire de St-Joachim. Nous ne pouvons qu'encourager et féliciter ces jeunes; continuez à mettre vos talents à la disposition de la cause française et religieuse.

M. et Mme Léo Goudreau sont les heureux parents d'un fils.

M. Arthur Morin et sa mère sont revenus d'un voyage à Picardville où ils passèrent quelques jours.

La fête du Jour de l'An ramena dans leurs familles jeunes gens et jeunes dames demeurant dans d'autres paroisses; ce sont toujours des nôtres et c'est toujours avec joie que nous les voyons.

M. Richard Vallée dans l'armée active et stationné dans l'Ontario, était aussi chez ses parents pour les fêtes; il paraît qu'il partira bientôt pour l'Europe; nous lui souhaitons bonne chance.

Cette année encore plusieurs anciens manquaient aux fêtes, malades dans les hôpitaux ou disparus; qui de nous y sera l'an prochain? Dieu seul le sait. En attendant nous souhaitons aux malades la santé et retour dans leurs familles.

SPIRIT-RIVER

Une très belle assistance à la grand'messe du 1er janvire et un certain nombre de communions; salut solennel; souhaits de bonne année et bénédiction paternelle.

Le premier vendredi du mois, enfants et adultes y font la sainte communion; heure sainte le même soir.

Les Rois Mages nous arrivent pour l'Epiphanie avec leurs cadeaux symboliques, leurs serviteurs et leurs chameaux; la Crèche, très pieusement ornée, favorise la piété de tous; cela nous aide à augmenter notre amour pour Jésus, à rendre nos prières plus ferventes et à mieux nous aider à comprendre la nécessité de la pénitence, librement acceptée, et accueillie, avec esprit de foi.

Le 1er janvier au soir, il y eut veillée de famille chez Joseph Labrecque, Hilaire Chabot et Adélard Gaboury; le 6, veillée de famille chez Alfred Labrecque et Hilaire Chabot et Adélard Gaboury.

La rentrée des classes a eu lieu le 3 janvier; nous avons trois enfants nouveaux; les trois enfants de la famille Lavoie (depuis peu de temps parmi nous: cette famille se compose de cinq enfants, du papa et de la maman; le père est charpentier et on ne parle que le français à la maison; c'est un exemple digne d'imitation).

Voici nos nouveaux marguilliers pour 1952: MM. Alfred Labrecque (qui remplace son frère Joseph, sortant de charge et marguillier depuis 1941), Eugène Dion, J. McKennan, Léger Payeur et Hilaire Chabot.

Le 2 au matin, vers huit heures, naissance d'une belle petite fille (la première de l'année, à notre Hôpital Ste-Croix, pour 1952) dans la famille de M. et Mme Josaphat Boivin (de Tangente), née Gabrielle Chabot. Félicitations sincères pour ces vaillants de la race.

Dernièrement, nous avions la visite de Ferdinand Perras (enfant de John Perras) et de Antonio Perras de Donnelly, ainsi que de Napoléon Chabot, de Codesa.

Le Père Richer, de Wanham (dont il est curé), est venu saluer notre curé le 5 janvier ainsi que le Père Paquin, curé de Rycroft.

Nous avons eu une très belle température durant les fêtes; n'oublions pas d'en remercier le bon Dieu. Ce matin, 7 janvier, on nous prédit du vent, de la neige et du froid; les vitres gèlent; on est bien près du feu, notre frère le Feu, dirait St François.

Tous nous voulons la Paix; nous l'aurons à une seule condition: soyons tous des gens de bonne volonté; la Paix suit la bonne volonté, c'est le bon Jésus qui nous le dit en la belle fête de Noël. Regardons la Sainte Famille, la Famille exemplaire.

TANGENTE

Dimanche soir le 6 janvier M. l'abbé Majorique Baril, curé à Jean-Côté, donna aux paroissiens une conférence illustrée de projections lumineuses. Il nous promena à bon marché dans la Ville Lumière, le grand Paris, à Lourdes, à Florence, Venise, Naples, Pompée, puis la Ville Eternelle. Nous remercions M. l'abbé Baril pour son intéressant récit sur ses trois années d'études en Europe.

M. et Mme Emile Roby, de Jean-Côté, profitèrent de l'offre de leur curé pour venir visiter leurs amis de Tangente, témoins de leur premier établissement à Tangente.

Par une famille d'Eaglesham nous apprenons que le R. P. Hubert Marcotte, o.m.i., ancien résident de Tangente, a vu son presbytère et tout son modeste avoir être la proie des flammes, en ce dimanche du 30 décembre, à sa mission et résidence de Fort Nelson, Colombie Canadienne. Tous les gens de la Rivière la Paix où le Père Marcotte s'est dévoué pendant 13 ans, déplorent avec grande sympathie ce pénible accident.

A tous les auditeurs du poste CHFA

Conseil au sujet des enquêtes qui se font périodiquement pour connaître la valeur des postes de radio

Il se fait de temps à autre en Alberta, comme dans le reste du pays, des enquêtes pour connaître la valeur et la popularité des postes de radio. Ces enquêtes sont conduites ou bien par téléphone, ou bien par des circulaires qui sont envoyées par diverses compagnies. Les compagnies qui font ces enquêtes dressent ensuite les listes de tous les postes de radio et des réponses reçues en faveur de l'un ou l'autre de ces postes. Le résultat de l'enquête est alors envoyé à toutes les agences de publicité qui se basent sur ces informations pour accorder les contrats d'annonce aux différents postes de radio.

Nos lecteurs comprendront qu'il est du plan grand intérêt pour CHFA que tous ceux qui reçoivent, ou bien des appels téléphoniques, ou bien des questionnaires à remplir, répondent fidèlement aux questions posées.

Nous faisons ici un appel tout particulier à tous les auditeurs et les amis du poste CHFA. De grâce, si vous recevez des circulaires où il est question de radio, ne les jetez pas au panier. En les détruisant, vous faites tort à votre poste. Vous devriez les remplir et les retourner à qui de droit. Ne manquez pas de faire connaître à tous ceux qui s'informent que vous écoutez toujours CHFA.

Les questionnaires envoyés sont parfois rédigés dans les deux langues. Il arrivera souvent qu'ils seront en anglais seulement. Si vous ne comprenez pas bien ou si vous n'êtes pas sûrs, informez-vous dans votre milieu à quelqu'un qui pourra vous renseigner et vous aider à répondre.

Voici maintenant un APERÇU ABREGE de la façon dont les questionnaires sont rédigés. (Les feuillets sont souvent en deux couleurs).

QUESTIONNAIRE RADIOPHONIQUE

Votre famille a été choisie pour représenter les radiophiles de votre voisinage. Ce questionnaire comprend des questions faciles.

En reconnaissance, veuillez accepter ce petit cadeau; un autre suivra sur réception de ce questionnaire dûment rempli.

Veuillez répondre aux questions dès maintenant. Consultez les autres membres de votre famille, vérifiez les réponses et postez-les dans l'enveloppe adressée et affranchie le plus tôt possible? Merci.

QUEL POSTE DE RADIO ECOUTEZ-VOUS?

What radio station do you listen to?

1.—Au moins une fois par semaine.

Veuillez noter au bas: Les Lettres d'identification seulement de tous les postes écoutés par vous et autres membres de la famille chez-vous—au moins une fois par semaine—même si c'est seulement pour quelques minutes.

2.—Le JOUR (avant 6h. p.m.)

Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de jours par semaine (avant 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.

3.—Le SOIR (après 6h. p.m.)

Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de soirées par semaine (après 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.

(Après les explications requises, suit toute une série de détails sur les jours et les heures, du jour et du soir où les auditeurs sont aux écoutes de la radio. Le questionnaire se termine par une série de questions sur la famille:)

A.—Depuis combien de temps habitez-vous.................................?

B.—Combien de personnes dans votre famille?....

C.—Combien de radios avez-vous?.......................

D.—Possédez-vous une auto?..................................

E.—Votre nom est-il inscrit dans l'annuaire téléphonique?..................................

F.—Combien de personnes parlent l'anglais et le français? ....

Encore une fois, si vous recevez un questionnaire de ce genre ne manquez pas de le remplir et de vous faire aider au besoin pour bien répondre. En donnant crédit à votre poste CHFA vous l'aiderez à obtenir des contrats d'annonce. L'enquête se fera probablement au cours de l'automne ou de l'hiver, car les prochaines statistiques paraîtront en mars.

N'oubliez pas de dire que vous écoutez CHFA 7 jours par semaine!
Sans le savoir vous aurez rendu un grand service à votre poste de radio.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Choix de l'an'onc'r 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Chronique littéraire Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Institutions Politiques Monde féminin	Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto Géographie Humaine
11h.00—Bouquet Musical 11h.15—Chronique France 11h.30—Radio-Parents 11h.45— 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Heure de St-Albert Horaire des émissions	Heure de Falher Horaire des émissions	Musique tzigane Accordéon populaire Heure de Bonnyville Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Horaire des émissions	Nos écoles au micro Avant l'Angélus Horaire des émissions	Messe dominicale Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—La ferme albertaine 12h.55—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane Activités sportives
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Heure de la Sécurité	Pot-pourri	Pot-pourri Guide de l'acheteur	Heure de Girouxville Jardins plantureux Pot-pourri musical	Messe, Pain Quotidien
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts Initiation à l'orchestre	Message à l'Immac. Opéra
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30—Récréation 3h.45—	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation Message au Nord	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation	Bulletin de nouvelles Récréation	Aux 4 coins de Paris 4 points cardinaux	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Message au nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Piano Populaire Heure cathol. en cris	Concert populaire "Ciel par dessus toits"
5h.—Club des jeunes 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45—	Heure de Morinville	Club des jeunes Piano populaire Musique à la carte	En avant marchons! Actualité Scientifique Musique à la carte	Club des jeunes Histoire du Canada Musique à la carte	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly	Régal artistique Nouvelles Intermède Plus beaux contes Collège St-Jean
SOIREE 6h.00—Les trois cloches 6h.05—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La sieste musicale Nouvelles	"Les trois cloches" Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	A la console Radio journal Intermède Forum Dominical
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Parlez-vous français Au violon	Homme et son péché L'orchidée du mérite Le bon vieux temps Chanteur des prairies	Homme et son péché Méli-mélo Regards sur le passé	Homme et son péché Méli-mélo Peter Dunn	Méli-mélo Carte Blanche	Disques RCA Victor "A travers le temps"
8h.00—Nouvelles Suncole 8h.10—B.U.P. 8h.15—La Voix de l'ACFA 8h.30—Trois troubadours 8h.45—	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Radio-Parents Dans la Coulisse	Nouvelles Suncole B.U.P. Tour de valse Histoire du Canada	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Contes Au Music Hall	Nouvelles Suncole B.U.P. Rythme sud-am. Chasse à l'inconnu	Nouvelles Suncole B.U.P. Valses et Tangos Chez Ti-Pit	Nouvelles Suncole Concert Populaire Radio-Théâtre
9h.—"J'ai rêvé cette nuit" 9h.15— 9h.30—Rythmes de Paris	Sérénade dans le soir Feuilles au vent	En récital ce soir Mlle P. Crévolin Néo-Canadiens	Théâtre-Radio Collège	Baptiste et Marianne Match	En Récital ce soir Les Ballets	"Nos futures étoiles"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Le succès du jour Plus beaux refrains	Résumé des nouvelles Office du Film Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Carrousel de la danse	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des houvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Les animaux de la crèche

D'après la tradition constante de l'Eglise, conforme aux prophéties, les trois créatures privilégiées du monde animal, associées par leur présence dans la grotte, à la naissance de l'Enfant-Jésus, furent le boeuf, l'âne et l'agneau, tous trois de race plévienne, de condition pauvre, de vie innocente, et réalisant, dans la mesure de leur modeste animalité, la parole du Sauveur: "Je suis doux et humble de coeur."

Certes, là où il n'y a pas de libre arbitre, où l'instinct remplace la conscience, il n'existe à proprement parler, ni mérite, ni bien, ni mal; mais il y a une sorte de vocation naturelle que chaque animal remplit avec plus ou moins de fidélité.

Or, la vocation du boeuf, de l'agneau, de l'âne, c'est la paix, le travail, le sacrifice, la patience dans les maux, l'humble soumission à la destinée.

Au moment de l'arrivée de la Sainte Famille dans la grotte de Bethléem, le boeuf était là immobile et rêveur devant son ratelier, ruminant en silence, comme un sage qui digère ses pensées, et répandant autour de lui, sur la Vierge près d'enfanter, le bienfait de sa chaude et puissante haleine; image des pasteurs de brebis et des docteurs de la loi, des braves gens du peuple, et des savants de bonne volonté, qui repassaient, dans leur tête, les prophéties, et attendaient, priants et confiants l'avènement prochain du Messie.

L'âne aussi était là, fidèle serviteur de la Sainte Famille, amené par Saint Joseph pour porter la Vierge-Marie, dans le trajet de Nazareth à Bethléem, comme il devait la porter bientôt encore avec l'Enfant-Jésus dans la fuite en Egypte, comme, trente ans après, il devait porter le Sauveur au jour de son entrée triomphale à Jérusalem: l'âne, le plus malmené et le plus méconnu, le plus utile et le plus laborieux des animaux, dont le seul défaut, est un entêtement inconscient, que la mère nature lui a octroyé pour ne pas humilier l'homme par comparaison.

Quant à l'agneau, il entra dans la grotte de la Nativité presque au moment où l'Enfant-Jésus vient au monde, il y fut admis avec les bergers, porté dans les bras du plus jeune d'entre eux; son image est si touchante, si frappante du divin Fils de Marie, que son nom se confond presque dans l'Evangile et dans l'Apocalypse, avec celui de Jésus Lui-même.

Moment sublime, ou le fils chaste, humble et doux de la brebis s'approcha pour la première fois de l'agneau mystique, fils de la Vierge Immaculée! Je me figure avec délices le petit berger l'offrant à Jésus sur les genoux de sa Mère et je crois voir l'Enfant-Dieu étendre vers lui ses bras et presser sur son coeur ces deux créatures innocentes, objets de sa prédilection.

Tout est symbole en même temps que réalité dans les Saintes-Ecritures, et le choix des trois animaux, premiers témoins de l'avènement du Fils de Dieu fait clair, premiers compagnons de sa vie terrestre, est fécond en leçons profondes et en ravissantes harmonies.

Le boeuf, l'âne, l'agneau, expriment et racontent par avance l'histoire de Jésus Rédempteur. Ils sont chastes, et participent à la Virginité de Jésus, de Marie, de Joseph, atmosphère de Bethléem, de Nazareth, de l'Evangile tout entier.

Ils sont pauvres, humiliés, méprisés de la foule, des peuples et des rois; ils sont pacifiques, et à ces divers caractères évangéliques la pureté, la pauvreté, la douceur et l'humilité, la paix, ils joignent le signe de la persécution, autant que le comporte leur état originel.

L'âne et l'agneau, premiers hôtes de Bethléem, se retrouvent près de Jésus aux dernières pages de l'Evangile, l'âne au jour des Rameaux, l'agneau à la Cêne pascale où il nourrit de sa chair virginale les apôtres et le Sauveur Lui-même.

Le boeuf enfin, créé comme l'agneau pour le service et pour la nourriture des humains, a l'honneur, comme lui, de ressembler à Jésus-Hostie, s'offrant en victime perpétuelle pour le salut du monde, et nourrissant l'humanité de sa chair et de son sang.

J'imagine que c'est à ce titre, et à celui de commensal de la Sainte Famille à Bethléem, que le boeuf est toujours représenté à côté de saint Luc, l'auteur savant et inspiré d'un des quatre Evangiles et des Actes des Apôtres, et qu'il partage cette gloire insigne avec les trois rois de la création: l'homme terrestre, le lion, roi des quadrupèdes, l'aigle roi des créatures ailées, dont les images symboliques caractérisent les Evangiles de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Jean.

Comme morale de ces rêveries de Noël, je conclus que nous n'avons qu'à être humbles, doux, patients, amateurs ou serviteurs de la pauvreté, pacifiques, puis, prêts à la persécution, au sacrifice comme les trois chers animaux de Bethléem, pour devenir de parfaits chrétiens, en remplaçant l'instinct de la loi de nature de ces excellentes bêtes par les dons supérieurs qu'elles n'avaient pas; la connaissance du bien et du mal, le libre arbitre, les lumières et les prescriptions de la loi surnaturelle, épreuve, honneur et couronne de l'humanité régénérée par le Dieu de la Crèche et du Calvaire.

A. de SEGUR.

Dix règles de Jefferson

1.—Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

2.—N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

3.—Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

4.—N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

5.—La vanité et l'orgueil nous coûtent plus cher que la faim, la soif et le froid.

6.—Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.

7.—Rien de fatiguant si c'est fait de bon coeur.

8.—Que de chagrins nous ont donnés les malheur qui ne sont jamais arrivés.

9.—Prenez toujours les choses par le bon bout.

10.—Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes en colère.

Maison de pierre

Maintenant, c'est l'automne, hélas! et le portique
N'a plus son vert manteau de feuillage rustique.
Partout on voit passer la meute des grands vents,
Et la vieille maison ferme ses contrevents.
De tout côté l'on voit une lampe qui brille.
Au sein de tout foyer, c'est la vie en famille,
Et la bonne demeure appelle le passant:
—"Le vent souffle, dit-elle, et le soir grandissant
A peuplé les chemins de fantômes étranges.
Des esprits malfaisants rôdent autour des granges.
Et la brume s'étend comme un mouvant linceul.
Crois-moi, ne t'en va pas ainsi, craintif et seul.
Le sommeil va bientôt alourdir ta paupière,
Viens, je t'abriterai sous mes ailes de pierre,
Et si tu te blottis sur mon sein réchauffant,
Tu pourras retrouver ta belle âme d'enfant. . .
Ami, regarde moi, je ressemble peut-être
A cette autre maison qui, jadis, t'a vu naître,
Et dont le souvenir fait monter à tes yeux,
Des pleurs, des pleurs d'amour, doux et silencieux.
En contemplant les jours, amas de fleurs fanées,
Soulève dans ton coeur le voile des années:
Vois, là-bas, un foyer paisible, un coin béni,
Un foyer gazouilleur et joyeux comme un nid.
Le feu chantonne. Au poêle une soupe fumante
Embaume. Il y fait bon, car une femme aimante
Pour le bonheur des siens y peine nuit et jour.
Vois-la, sur un berceau, sourire avec amour.
De blonds enfants aux yeux d'azur jouent auprès d'elle.
Le soir venu, bien tard, sous la lampe fidèle,
Tandis que tout sommeille, elle ravaude encor,
Et la lampe à son front suspend un reflet d'or. . .
C'est ta mère. . . O divin tableau de ton bas âge!
Laisse, laisse les pleurs couler sur ton visage! . . .
Qui ne s'attendrait pas et plus que de raison,
Au simple souvenir d'une vieille maison? . . ."
. . . .
—Ainsi parle tout bas à celui qui l'écoute
Cette maison de pierre, au tournant de la route. . .

Blanche Lamontagne-Beauregard.

Le charme vieillot de Bruges

Bruges est une vieille cité formée de canaux et de ponts, remplie de merveilles architecturales, possédant un carillon fameux grimpé dans le beffroi gothique qui s'élève à 265 pieds au-dessus du sol. La partie inférieure de ce beffroi fut construite au 13e siècle; la partie centrale au 14e et le clocher, détruit par un éclair en 1741, n'a jamais été rebâti. Dans la tour sont les cloches pesant 28 tonnes, qui constituent un des plus beaux carillons du monde.

Au centre de Bruges, la grand-place est entourée d'hôtels, restaurants, cafés. A l'apogée de sa gloire, soit du 13e au 16e siècle, cette ville était un des grands centres commerciaux de l'Europe du nord, et son port était rempli de vaisseaux. Les ducs de Bourgogne y tenaient une cour splendide. Bruges était renommée pour ses oeuvres en peinture, sculpture, architecture. Mais peu à peu, la rivière Zwyn se remplit de sable et au 16e siècle, les gros navires ne purent atteindre la ville. Anvers devint donc le plus grand port de Belgique et en dépit des efforts des ingénieurs de l'époque, rien ne put être fait pour redonner à Bruges sa popularité. En 1902, un large canal fut érigé entre Bruges et Zeebrugge.

La place du Marché est très pittoresque, avec son arcade à colonnes grecques abritant le poisson. L'Hôtel de Ville de style gothique est un des plus beaux de l'Europe, avec des peintures murales illustrant l'histoire de Bruges. Un célèbre béguinage existe aussi dans la ville. Ce sont des religieuses qui, sans prononcer de voeux, vivent réunies dans des sortes de couvents, où chacune a son petit ménage à part.

Savez-vous

Qu'est-ce qu'un argus?

C'est un espion qui ne laisse rien échapper. Expression tirée de la fable d'Argus aux cents yeux.

* * *

Que signifie "jeter le gant"?

C'est provoquer quelqu'un, comme le faisaient les chevaliers antiques, en signe de défi.

* * *

"Mettre quelqu'un à pied".

C'est le priver de son emploi ou de son grade. A Rome, le chevalier coupable était privé de son cheval.

* * *

"Je m'en moque comme de l'an quarante".

En l'en 1040, on craignait la fin du monde; quand l'an fut passé, on se moqua des crédules.

* * *

"Jeter de la poudre aux yeux"

Poudre signifie ici poussière. Les anciens lutteurs jetaient de la poussière dans les yeux des adversaires pour les aveugler.

* * *

"Faire patte de velours".

Attendre longtemps, comme la grue, la cigogne, qui restent immobiles sur une seule patte.

* * *

Les enfants des Indes sont-ils précoces?

A l'âge de 7 ans ils tissent de superbes tapis et sont d'experts sculpteurs sur bois.

* * *

Pourquoi sommes-nous droitiers?

Par atavisme; nos ancêtres tenaient leur arme de la main droite et se servaient de la gauche pour protéger leur coeur.

* * *

Nommez les plus grandes églises?

Saint-Pierre de Rome contenant 54,000 personnes; celle de Milan, 37,000; Ste-Sophie, 23,000; Notre-Dame de Paris, 21,000.

* * *

Y a-t-il beaucoup de cellules dans les poumons?

Cent soixante-dix-sept millions.

Mieux vaut tard que jamais
Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Pour rire



Un vrai sourd

Votre grand-père est un peu sourd, n'est-ce pas?

Sourd. . . je crois bien. Hier soir il a récité le chapelet, agenouillé sur le chat.

Une voix rare

Moi—, j'ai une voix qui remplirait la salle de l'Opéra.

—Pourtant, la dernière fois que vous avez chanté, votre voix a vidé une salle beaucoup moins grande, en cinq minutes.

* * *

Guérisseur. . . mais pas spécialiste

—Sûrement vous admettez avec moi que le temps est le grand guérisseur de toutes choses.

—Peut-être mais il n'est certainement pas un spécialiste de la beauté.

* * *

Noble ambition

Le directeur, à l'employé qu'il est sur le point d'embaucher — J'aime les gens ambitieux. L'êtes-vous un peu?

Le candidat — Moi, ambitieux? Tenez: je ne serai satisfait que quand je vous aurai soufflé votre place de directeur.

* * *

L'esprit d'Edmond About

Edmond About, qui avait infiniment d'esprit, terminait ainsi une lettre à un de ses amis:

"Je m'arrête; je suis malade; je n'en plus plus; je suis: About."

* * *

Injure à retardement

Un avocat reçoit la visite d'un nouveau client. Celui-ci explique qu'il veut porter plainte contre une de ses voisins et lui demander des dommages-intérêts.

—Pour quelle raison? demande l'avocat.

—Eh bien! Voilà, fait le client. Un jour où nous avons eu une discussion, il m'a appelé: "Espèce de vilain ouistiti".

—Ah! Ah! Et quand vous a-t-il appelé de la sorte?

—Il y a exactement trois ans. . . Trois ans et cinq à six semaines.

—Trois ans! Mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour vous formaliser de cette expression.

—C'est seulement hier que j'ai vu pour la première fois un ouistiti.

* * *

Une réponse

—On mange la viande des animaux, mais des os qu'en fait-on?

—On les met sur les bords de son assiette, m'sieu.

BILLET

Vie et bonheur

Voilà un sujet que les écrivains ont rabâché et rabâchent encore. Le bonheur, le bonheur, le bonheur: on ne parle que de ça. Partout, d'un pôle du monde à l'autre, dans les petits villages comme dans les grandes villes, chez les pauvres comme chez les riches, depuis qu'Adam et Eve se virent honteusement exclus du paradis, c'est le sujet à la mode.

Naturellement, ou pour mieux dire, heureusement, une foule d'humains se sont lancés à la recherche du bonheur, et soudain, ont crié, comme Archimède: "Euréka! Nous avons trouvé: Le bonheur, mesdames, vous n'avez qu'à employer tel savon et vous le trouverez (. . . pauvre bonheur qu'on retrouve en douze jours seulement); mesdames, achetez tel manteau créé par tel grand couturier, tel chapeau de paille fine, tel jupon de dentelle délicat, telle robe de crêpe léger; usez de telle crème de beauté, passez vos vacances à tel endroit fashionable, assistez à tel spectacle, ne manquez pas telle occasion unique de vous faire admirer: et vous serez heureuses."

Ainsi parlent certaines gens. D'autres, de meilleure intention, croient-ils, assurent que le bonheur se trouve dans la richesse; plus on a d'argent, plus la vie est belle; l'argent et le bonheur: inséparables. Car c'est lui, l'argent, qui procure tous les plaisirs; c'est lui, qui, si facilement, comme dit la chanson, fait "rire, boire et danser".

Pourtant, certaines femmes, riches, gâtées, seraient prêtes à léguer leur fortune contre un pur rayon de soleil, une parcelle de paix; pourtant, certaines jeunes filles sont rentrées du bal, beaucoup moins heureuses qu'elles ne l'étaient auparavant.

Mais alors, pour être heureux, il ne suffit pas de rire, de boire, de danser, de chanter, de posséder des billets de banque plein ses poches?

Le bonheur, c'est d'abord la paix avec soi-même et avec les autres. Et quand on possède cela, pourquoi compliquer la vie, ou désirer des bonheurs inaccessibles; ces grands bonheurs miroitants, dorés à distance, mais à distance seulement. Le bonheur, il est bon de se le répéter souvent, est tout simple.

Le bonheur, c'est un peu comme ce lorgnon que grand-mère cherche partout, et qui est pourtant sur son propre nez. Le bonheur, il est près de nous, dispersé le long de notre chemin. Je dis "dispersé", car on ne trouve pas le bonheur tout d'un coup, en un morceau. Il est en mille miettes semées ici et là, qu'on n'a qu'à ramasser.

Le bonheur, c'est le devoir pleinement accompli; c'est la maison proprement rangée; c'est un repas soigneusement préparé. Le bonheur, pour une maman, c'est le sourire de son bambin qui se croit un homme; c'est le babillage de sa fillette qui joue à la poupée; c'est le premier pas, la première dent du dernier-né.

Le bonheur, pour chacune de nous, c'est encore la foi en la Providence; c'est un ave que l'on récite le soir avant de s'endormir, un regret qui part du coeur; et puis, c'est la nature avec sa poésie, sa musique, ses couleurs; et c'est se contenter de tout cela.

Le bonheur, quand on y réfléchit pour deux sous, c'est très simple.

MARIE JOSE.

(Le Droit)

Nouveau jeu de société

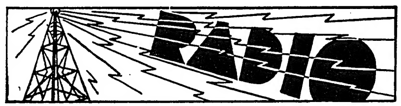
Dans votre programme lors de votre prochaine soirée, essayez ce test intéressant d'attention pour remarquer les détails et les retenir. Ce jeu se nomme: "Témoins experts."

Avant que vos invités arrivent, cherchez dans les journaux une photo où il y aura plusieurs objets et détails. Préparez-vous ensuite une liste de questions en rapport avec la photo. Durant la soirée, faites circuler la photo pour que chacun l'examine pendant un temps limité, disons deux minutes, pendant que votre hôte agit comme chronométreur. Puis cachez la photo et laissez chaque participant au jeu répondre à la liste des questions que vous avez préparée et que votre chronométreur posera à l'assemblée.

Vos questions pourraient être du genre de celles-ci par exemple!

Combien y avait-il de femmes sur la photo? Y avait-il un chien? Quelle race de chien? Quelle heure était-il, (s'il y avait une horloge sur la photo)

Il peut y avoir autant de questions que vous voulez, mais il doit y avoir une réponse exacte pour chaque question. Puis, le joueur qui a répondu correctement au plus grand nombre de questions sera nommé le "Témoin Etoile" et gagnera le prix.



Ici CHFA

A mon avis, vous serez enchantés de "A mon avis" un nouveau programme inauguré le 7 janvier à 12h.35 p.m. sur les ondes de CHFA. De quoi s'agit-il exactement? Pour être mieux renseigné il suffit d'écouter votre poste à cette heure-là. Pour vous allécher disons que ce sont de courts commentaires faits par une personne bien connue à Edmonton et en Alberta, M. André Déchène.

Ses sujets sont de nature à intéresser tous les auditeurs sans exception, car ils sont des plus variés; cette semaine il a parlé sur la question d'un ambassadeur au Saint-Siège, et il a traité la question des lectures françaises. "**A mon avis**" vous revient 3 fois la semaine, lundi, mercredi, et vendredi.

Dimanche dernier nous avons présenté trois nouveaux programmes, le premier s'intitule, Messe, Pain Quotidien, qui passera dorénavant sur les ondes tous les dimanches à 1 heure. Pour une émission bien faite, c'en est une. Le *narrateur, comme par exemple au programme* du 13 janvier, expliquera une partie de la messe: "l'Introit." Il dira où se trouve l'Introit dans la messe. Il nous fait entendre l'Introit chanté, etc. Le R. P. Ernest Gagnon, S.J., donne les explicatiins. Elles sont à point, claires, précises. Pour un catholique qui veut se renseigner sur la Messe ce programme est à recommander.

L'autre a pour titre "Géographie Humaine". Ce programme vous transporte par voix d'imagination dans les pays les plus étranges. Là nous nous renseignons sur la géographie de l'endroit, les moeurs des habitants, enfin toutes sortes d'informations de très grand intérêt. Elles vous sont données à bon marché, tout simplement en tournant le bouton de votre appareil récepteur de radio, à 10h.30 a.m.

Le 3ème "Forum Dominical" a rapport à certains problèmes religieux discutés par un groupe d'experts en la matière. Qui n'a pas besoin d'explications sur les choses de la religion? Pour l'écoute, 6h.30 p.m. tous les dimanches soirs.

Le mercredi à 8h.30 p.m. Radio-Canada offre une tranche de l'Histoire du Canada dramatisée. De ce programme on ne peut qu'en dire du bien. Si nous voulons être fiers de notre race, connaissons notre histoire! Il n'y a pas à dire, il est très facile pour nos auditeurs de s'instruire tout en s'amusant. Voilà l'un des buts principaux du poste CHFA. Le souhait de Coq d'Or c'est que sa voix française ne soit pas une voix perdue dans le désert. . .

L'Oncle Jean annonce que ses petits amis qui connaissent la musique, qui peuvent jouer le piano, l'accordéon ou quelque-autre instrument, ainsi que ceux qui peuvent réciter ou chanter sont les bienvenus à son programme de vendredi soir. Pour plus de détails écoutez le "Club des jeunes", tous les lundis, mercredis et vendredis soirs à 5 heures p.m.

Depuis le 1er janvier les dames aux écoutes le matin entendent une voix qui leur était familière, celle de Madeleine (Mme Madeleine Leduc). Elle se charge du programme "En Butinant dans le Monde Féminin." C'est une émission que toutes nos Canadiennes françaises devraient écouter. Inscrivez l'heure dans votre carnet spécial; du lundi au vendredi à 10h.45 a.m. Nous remercions Thérèse (Mme Théroux) pour le beau travail qu'elle a fait pendant la période où elle avait la responsabilité de cette émission.

Coq d'Or

Acadie et congrès de la langue française

Comme en 1880, 1912 et 1937, la race française, disséminée par groupes en Amérique du Nord, tiendra d'importantes assises en 1952. Du 18 au 24 juin le congrès siègera à Québec, à l'occasion du centenaire de fondation de l'Université Laval. Le 25 les congressistes prendront part à la célébration de la fête nationale à Montréal. La veille ils s'arrêteront aux Trois-Rivières et le lendemain à St-Hyacinthe. Des personnalités en vue dans le monde religieux, politique et littéraire représenteront à ce congrès tous les pays de langue française. Les contacts internationaux qui vont s'établir, en ces jours privilégiés, auront une répercussion de haute portée morale dans le domaine de la pensée et de l'équilibre social en Amérique.

Mais, c'est à nous d'abord que profitera ce ralliement de forces spirituelles. C'est aux intellectuels canadiens-français du Québec, de l'Ontario et des *provinces de l'Ouest, aux Acadiens des* Maritimes et de la Louisiane, aux Franco-Américains des Etats-Unis, que le Comité permanent de la Survivance française fait appel par la voix du Comité du troisième Congrès.

L'Acadie est déjà représentée par de nobles figures, dans le grand organisme d'orientation patriotique, dont le premier vice-président est le docteur Georges Dumont, de Campbellton, N.B. Six autres membres sont des personnalités acadiennes qui font autorité dans le monde universitaire, éducatif, journalistique et littéraire: MM. Thomas Arseneaux, de Lafayette, Louisiane, Calixte Savoie, de Moncton, Louis D'Entremont, de Pubnico, Alphonse Comeau, de Meteghan, comté de Digby, et le R. Frère Antoine Bernard, C.S.V., historien actuel de l'Acadie et de la Louisiane, M. Henri Blanchard, de Charlottetown.

Des comités régionaux du Congrès de la Langue française ont été fondés dans les trois provinces maritimes grâce à l'initiative de patriotes acadiens éclairés dont le prestige est précieux aux intérêts de l'élément français dans ces provinces. Nos universitaires acadiens de Québec et de Montréal sont en contact immédiat avec les dirigeants de la Survivance française. Nous leur demandons de suivre de près les travaux préparatoires aux assises de juin prochain, de consulter le programme et la documentation publiés à l'occasion du Congrès et de nous apporter leur concours effectif pour le succès de cette grande "retraite patriotique" de la culture française en Amérique.

Alphonse Desilets,
Secrétaire-adjoint du Comité
du Congrès.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, établis au Chili depuis trois ans, se voient confier la fondation et la direction du petit séminaire d'Antofagasta, comme l'annonce Son Exc. Mgr Herman Frias, évêque de ce diocèse. Voici la photo de ce séminaire.

La Russie poursuit activement ses préparatifs de guerre

Par la British United Press

Le général Hoydt Vandenberg, des forces aériennes des Etats-Unis vient de révéler que la Russie possède un canon à longue portée capables de bombarder des villes américaines des bases soviétiques. De plus, on signale que l'envergure sans cesse grandissante des forces aériennes communistes en Corée et la défense de plus en plus efficace contre les avions révèle que la Russie et ses satellites poursuivent un vaste programme de développement de l'aviation depuis longtemps déjà. Ce programme **commence à porter fruit en Corée** qui sert **de champ d'expérience pour** les communistes.

A Moscou même, Staline a entrepris des manoeuvres pour séparer le Japon des puissances occidentales. Le dictateur soviétique a démasqué ses intentions en adressant ses souhaits au peuple japonais à l'occasion de la nouvelle année. Staline, dans ce message, exprime ce qu'il appelle sa "sympathie" pour "ceux qui sont tombés dans la situation malheureuse d'une occupation étrangère". Les observateurs s'accordent généralement à reconnaître que le ton de ce message laisse prévoir que la Russie tentera de rétablir des relations commerciales avec le Japon et, éventuellement, l'entraîner dans son orbite.

Toujours en Orient, on signale que les communistes persistent dans un entêtement qui paralyse les efforts de paix en Corée.

Les rouges veulent poursuivre librement leur programme d'expansion aérienne en construisant des aéroports en Corée du Nord et les Nations unies voient dans ce projet la plus grande menace de l'ennemi. Les rouges s'opposent même à un système efficace d'inspection derrière les lignes pendant la durée de l'armistice.

De plus, les communistes rejettent systématiquement les propositions alliées pour accélérer l'échange des prisonniers de guerre.

Ils ne veulent pas du projet de permettre aux prisonniers de choisir entre rester en territoire ennemi ou retourner dans leurs foyers. Les alliés ont soumis cette proposition en suggérant que la Croix-Rouge internationale fasse enquête impartiale dans le cas de chaque prisonnier désireux de rester en territoire ennemi.

Les rouges ont répondu qu'ils n'ont pas confiance dans la croix-rouge. De plus, ils semblent craindre qu'un trop grand nombre de prisonniers chinois décident de rejoindre les forces nationalistes chinoises du général Chiang Kai-shek dans l'ile Formose.

Record de l'aviation canadienne

par G.-R. McGregor, jrésident

Montréal. — Les réalisations d'Air-Canada en 1951 dépassent tous les records précédents. Non seulement le nombre des passagers et la quantité des marchandises a surpassé tous les sommets précédents; mais la compagnie a réalisé le meilleur bilan financier de son histoire.

En 1951, environ 980,000 personnes ont emprunté les ailes de TCA sur les routes de l'Amérique du Nord et de l'Atlantique, soit une augmentation de 18% sur 1950. L'aérofret et les messageries ont été accrues de 15% jusqu'à 5,200,000 tonne-milles. Le courrier "tout-air" a été continué en vertu d'un nouvel accord avec le ministère des Postes et il y eut une augmentation de 7% sur 1950.

Des revenus accrus, dûs à un contrôle des dépenses de la compagnie, seront démontrés lors de la compilation des chiffres. Il en résultera un surplus démontrés lors de la compilation des chiffres. Il en résultera un surplus substantiel pour tout le système. Bien que nous espérons que cette situation persistera, l'on doit songer que cette compagnie, comme toutes les autres d'ailleurs, doit faire face à la hausse du matériel et de la main-d'oeuvre.

La popularité de l'avion peut aussi être attribuée à un autre facteur. Alors que le coût de la vie a augmenté. Celui du transport aérien n'a pas monté en 1951. Comme question de fait, il s'est stabilisé aux prix des marchandises établis en 1939.

Une autre particularité fort significative est l'accroissement du nombre des passagers pendant la saison d'hiver contrairement aux années précédentes. Il n'y a pas de doute que cela est dû à l'excellent record de régularité l'année durant. Dans un seul mois, 8,000 décollages ont été effectués sur tout le réseau avec le résultat que 88% de ces départs ont été faits selon l'horaire.

Les routes d'Air-Canada n'ont guère changé, exception faite de la prolongation du service à Paris, France, le 1er avril dernier. Air-Canada est ainsi la première compagnie aérienne canadienne à relier directement le continent européen au Canada.

Le personnel et le matériel aérien ont été aptes à remplir toutes les demandes d'espace en 1951. Pendant l'été, Air-Canada a enregistré le plus grand nombre d'envolées de son histoire. Sur les services transcontinentaux et inter-cités, 500 places additionnelles ont été mises à la disposition du public; soit une augmentation de 10% pour la même période l'année précédente. Les horaires d'hiver, en vigueur depuis le 1er novembre dernier, ont requis une augmentation de 20% dans le nombre des heures de vol sur l'hiver précédent. En fait, c'est la situation d'été qui existe. Sur tous les services, le public a eu à sa disposition environ 14% tonne-mille de plus qu'en 1950.

La flotte aérienne est demeurée à 20 "North Star" et 27 DC-3. Mais au plus fort de l'été, les "North Star" ont dû effectuer 9 heures ¾ de vol de plus quotidiennement. Ce fait n'a jamais été dépassé par aucune autre compagnie aérienne possédant des routes si diverses. En général, la flotte de TCA a volé plus de 24,000,000 milles productifs, soit une augmentation de 11% sur 1950.

Pour répondre au besoin immédiat, la compagnie a acheté trois autres "North Star". Ils sont équipés de "sleeperettes" et entreront en service en 1952 sur les routes internationales. La compagnie pourra ainsi fournir 20% de plus de sièges-milles au public sur ses services transcontinentaux et inter-cités.

Au cours de l'année TCA a transporté 8,000 immigrants du Royaume-Uni et de l'Europe au Canada en vertu d'un accord avec le gouvernement canadien. Le transport des immigrants s'effectuait sur une base de "places disponibles" après accommodation normale des passagers payants.

Ces résultats satisfaisants sont dûs au personnel de TCA, à sa loyauté et à son esprit d'équipe. Grâce à ses employés et à son matériel, la compagnie peut regarder l'avenir avec confiance.

Principales décisions

Retraite sociale rurale de Saint-Paul

Voici un résumé des résolutions auxquelles ont abouti les études et délibérations, en marge des leçons de sociologie rurale, données au cours de la retraite de St-Paul.

Principe: Les retraitants, reconnaissant l'urgence de la question rurale, au diocèse de St-Paul, adoptent un plan d'étude, d'action et d'organisation, qu'ils travailleront à réaliser graduellement.

1.—Plan d'étude.

Considérant l'obligation pour les catholiques de connaître et de diffuser la pensée sociale de l'Eglise;

Considérant la nécessité de connaître la doctrine émanée de cette pensée, antérieurement à l'action et à l'organisation qu'elle doit inspirer et orienter;

Considérant l'ignorance de cette doctrine salutaire chez le très grand nombre;

les retraitants adoptent un programme d'études préliminaires, couvrant une période de six mois;

SUJET: La coopération, au regard de la doctrine sociale de l'Eglise, cours à domicile publié par l'U.C.C.

La réalisation de ce programme sera confiée au Comité local d'action rurale, travaillant sous le regard et avec l'aide du curé, en suivant la méthode des journées et des équipes d'étude.

2.—Plan d'action.

Considérant le caractère formateur de l'action elle-même;

Considérant l'urgence du problème de l'établissement rural;

Considérant la nécessité d'une action méthodique, éclairée et organisée dans ce domaine;

les retraitants décident que, parallellement au programme d'étude le Comité local d'action rurale prépare et réalise un programme d'action, qui consiste:

1.—à faire le relevé statistique des terres disponibles dans son territoire;

2.—à accumuler des capitaux dans les caisses d'établissement établies;

3.—à prendre toute autre initiative jugée opportune dans ce domaine.

3.—Plan d'organisation.

Considérant l'influence personnelle que peut et doit exercer l'apôtre social chrétien, au sein des organisations économico-sociales, confessionnelles ou non;

Considérant la nécessité pratique d'une organisation proprement catholique, pour préparer des apôtres à exercer cette influence et organiser l'action sociale chrétienne collective;

Considérant la nécessité d'une phase préparatoire à l'organisation professionnelle proprement dite;

les retraitants décident: 1.—d'adopter la doctrine social de l'Eglise comme seul guide de leur pensée et de leur action économico-sociale, individuelle ou collective;

2.—de travailler à faire connaître, apprécier et triompher les principes de la doctrine sociale catholique, au sein de toutes les organisations, même non-confessionnelles, dont ils peuvent, dorénavant encore, faire partie, à moins d'avis contraire de la Hiérarchie;

3.—d'orienter leur étude et leur action sociale vers la création de l'association professionnelle qui leur facilite sa connaissance théorique et pratique et leur rendre possible l'influence collective et l'action organisée;

4.—de créer immédiatement un "Comité d'action rurale" dans chaque paroisse, dans le but de frayer les voies à l'organisation professionnelle;

5.—de prévoir dans l'association professionnelle future et le comité qui la prépare:

a) l'acceptation de non-catholiques pourvu qu'ils adhèrent à la doctrine sociale de l'Eglise et moyennant des conditions précises, approuvées par la Hiérarchie;

b) la possibilité, même l'opportunité éventuelle pour les membres de faire partie d'organisations non-confessionnelles, pour des raisons jugées suffisantes ou opportunes par la Hiérarchie;

c) la parfaite collaboration, avec toutes les organisations professionnelles catholiques, d'expression française ou anglaise;

d) le cartel avec les autres organiastions de fermiers non-confessionnelles, lorsqu'il est jugé utile et que les principes ou méthodes en cause n'ont rien de contraire à la doctrine sociale professionnelle de l'Eglise.

Ces décisions importantes, relatives à l'organisation préliminaire de **l'association professionnelle, soumises à Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul, ont reçu son approbation.**

Elles marquent, croyons-nous, le point de départ du Syndicalisme chrétien rural, dans l'Ouest canadien.

